



DOSSIER

# Football | entre mondialisation et citoyenneté

sous la direction de Pascal Boniface, directeur de l'IRIS

Retranscription effectuée avec la participation  
de Gabriel Baudoin et Julia Lecomte,  
assistants de recherche à l'IRIS.

juin 2010

*Ce dossier rassemble les interventions prononcées lors du colloque « Football, entre mondialisation et citoyenneté » organisé par l'IRIS et la Ville d'Enghien-les-Bains, avec le soutien du Ministère de la Santé et des Sports, la Fondation du Football et le groupe Lucien Barrière, le 29 mai 2010.*

*A cet effet, les organisateurs remercient l'ensemble des acteurs qui ont contribué à la réussite du colloque. Les propos exprimés dans ces textes n'engagent que leurs auteurs.*

## SOMMAIRE

### **Allocution de bienvenue**

**Philippe SUEUR**, Maire d'Enghien-les-Bains, Conseiller général du Val d'Oise ..... Page 1

### **Allocution d'ouverture**

**Roselyne BACHELOT-NARQUIN**, Ministre de la Santé et des Sports ..... Page 2

### **FOOTBALL : LA MONDIALISATION HEUREUSE ?**

**Président Pascal BONIFACE**, Directeur de l'IRIS ..... Page 4

**Jean-Luc BENNAHMIAS**, Député européen, Parlement européen ..... Page 5

**Jean-Pierre KARAQUILLO**, Cofondateur du Centre de droit et d'économie du sport de Limoges ..... Page 6

**Alberto TOSCANO**, Journaliste italien, Président du Club de la presse européenne de Paris ..... Page 7

### **MONDIAL 2010 : DÉFI OU TREMLIN POUR L'AFRIQUE ?**

**Président Sylvère-Henry CISSÉ**, Journaliste, La Matinale de Canal+ ..... Page 8

**Jimmy ADJOVI-BOCO**, Ancien joueur du RC Lens, ancien capitaine de l'équipe nationale du Bénin,  
Cofondateur et Directeur Général de l'association Diambars ..... Page 9

**Pape DIOUF**, Ancien journaliste, ancien président du Club de l'OM ..... Page 10

**Kofi YAMGNANE**, Candidat en 2010 à l'élection présidentielle togolaise, ancien ministre ..... Page 12

**Vincent HUGEUX**, Grand reporter, l'Express ..... Page 13

### **FOOTBALL ET CITOYENNETÉ**

**Président Mustapha KESSOUS**, Journaliste, Le Monde

**Patrick BRAOUZEC**, Président de la Fondation du Football, Député de Seine Saint-Denis et  
Président de la Communauté d'agglomération de la Plaine Commune ..... Page 16

**Dominique GUIBERT**, Secrétaire national de la Ligue des Droits de l'Homme ..... Page 17

**Stéphane VIRY**, Président du SAS Epinal, Lauréat de la Fondation du Football ..... Page 20

### **FOOTBALL, INTÉGRATION ET LIEN SOCIAL**

**Président Nathalie BOY DE LA TOUR**, Déléguée générale, Fondation du Football ..... Page 21

**Jeannette BOUGRAB**, Présidente de l'ACSé - Agence nationale pour la cohésion sociale  
et l'égalité des chances, Présidente de la Halde ..... Page 22

**Robin LEPROUX**, Président du Paris Saint Germain ..... Page 23

**Nicolas HOURCADE**, Professeur agrégé de Sciences sociales à l'Ecole centrale de Lyon,  
Sociologue spécialiste des supporters ..... Page 24

## Allocution de bienvenue

par **Philippe SUEUR**,  
Maire d'Enghien-les-Bains, Conseiller général du Val d'Oise

“Bienvenue à Enghien.

Nous sommes une fois de plus réunis autour de l'IRIS, de Pascal Boniface et de son équipe. C'est véritablement un vrai bonheur de travailler avec eux, un plaisir de pouvoir réunir des spécialistes, et des moins spécialistes. C'est l'intérêt de se retrouver autour de thèmes fédérateurs.

Aujourd'hui, quel thème, quel brio ! Avez-vous remarqué la date de ce colloque ! Au lendemain même d'une décision centrale.

Pascal Boniface est le premier à avoir livré au public des politologues, qu'il est, des footeux passionnés, qu'il est aussi, cette géopolitique du football. Il est vrai que pour ceux qui sont plus ou moins éloignés du sport, on ne mesure pas l'implication du sport et du foot, qui est le premier sport mondial.

Mondialisation il y a, mais il y a aussi mondialisation par le foot. Il y a là un thème fantastique. Ce matin la France s'est réveillée heureuse. Elle s'est réveillée hier matin inquiète comme chaque matin, et il y a de quoi. Je pense que Madame Bachelot qui s'exprimera tout à l'heure aura le sourire.

Je n'aurais qu'un mot simplement, c'est celui du remerciement, pour ceux qui savent justement travailler le sujet, soit parce que ce sont des journalistes, des politiques, des politistes, des éducateurs ou des entraîneurs, qui nous amènent à une unité. De temps en temps, il y a des passions fortes. Bien sûr qu'il y a aussi de temps en temps des débordements des clubs supporters. Mais l'important, c'est l'image positive qu'apporte le football sur un terrain ou devant un écran, quelles que soient les sensibilités, quels que soient les niveaux sociaux.

Je vous souhaite donc de bons travaux et j'ai vraiment bonheur de saluer toutes les personnalités autour de cette table.” ■

## Allocution d'ouverture

par Roselyne BACHELOT-NARQUIN,  
Ministre de la Santé et des Sport

« Monsieur le directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques, cher Pascal Boniface, Mesdames, Messieurs,

Une nouvelle fois vous m'avez fait l'amitié, cher Pascal, de me convier à un colloque que vous organisez.

La passion qui vous anime pour le sport, et notamment pour le football, se couple d'un regard d'une grande pertinence, d'une finesse d'analyse dont vous faites toujours preuve sur nombre de sujets.

Aussi je suis particulièrement heureuse d'être ici, avec vous tous, aujourd'hui, et c'est avec un vif intérêt que je prendrai connaissance de l'ensemble de vos échanges.

\*

Hier fut un grand jour : la France a été choisie pour organiser l'Euro 2016. Pour la troisième fois, notre pays pourra accueillir sur son sol les meilleures équipes nationales d'Europe et offrir son plus beau visage : le visage d'une nation portée par les valeurs du sport et rassemblée autour d'un grand moment de réjouissance et de partage.

J'aimerais exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes, qui, des membres du comité exécutif de l'UEFA à leur président, Michel Platini, ont répondu aux vœux des Français en leur accordant cette victoire.

Je profite également de l'occasion qui m'est donnée ici de remercier les membres de la Fédération française de football, mais aussi les villes, départements et régions, qui ont porté notre candidature avec beaucoup de détermination et d'ardeur, guidés en cela par l'enthousiasme du Président de la République Nicolas Sarkozy.

C'est, pour moi, une grande fierté que de prendre part à ce défi d'envergure : faire de cette rencontre une merveilleuse fête sportive, ainsi qu'une illustration très concrète des solidarités paneuropéennes.

Dans cette perspective, 150 millions d'euros seront investis pour la construction et la rénovation des stades. Il est important, en effet, que notre pays soit à la hauteur de cette manifestation. Tous ensemble, nous devons nous mobiliser pour réserver un accueil irréprochable au public, aux sportifs et aux médias.

\*

Mais avant l'Euro, un autre grand événement attend tous les amateurs de football : la Coupe du monde 2010. Dans quelques semaines, j'aurai la chance et le plaisir de me rendre en Afrique du Sud. La chance, d'abord, de vivre un événement historique, puisque, pour la première fois, l'organisation de la Coupe du monde de football a été attribuée à un pays africain.

Chacun mesure tout ce que le sport peut apporter à une nation et à un continent. Je me réjouis de pouvoir constater sur place les premières répercussions de cette manifestation de grande ampleur. Le plaisir, ensuite, de regarder s'affronter les meilleures équipes nationales, dans une compétition qui met à l'honneur le respect de la règle et le respect de l'autre.

Coupe du monde 2010, Euro 2016 : quels plus beaux exemples de « mondialisation heureuse » ? Quels plus beaux rendez-vous de convivialité et d'échange que ces manifestations sportives au retentissement médiatique inégalé ? Ce n'est pas vous, cher Pascal, qui portez au football un amour incommensurable, qui me contredirez : au-delà des différences culturelles, chacun peut et doit se reconnaître dans ce sport qui n'est le privilège d'aucun, mais le bien de tous.

Du reste, il n'est pas étonnant que le football soit tant pratiqué et tant suivi : sport de partage par excellence, où se distinguent les joueurs les plus athlétiques comme les joueurs les plus chétifs, les nations les plus riches comme les nations les plus défavorisées, le foot bénéficie, par nature, d'un attrait formidable.

\*

« Formidable » : je n'ai pas choisi ce mot par hasard. Extraordinaire par sa force et sa puissance, cet attrait peut aussi, selon l'étymologie du terme, être à craindre. Tout comme la mondialisation a ses dérives, le foot a ses excès. Qu'il s'agisse des sommes colossales dépensées par les clubs, ou des problèmes de violence et de discrimination dans les stades, il est de notre devoir d'apporter des réponses fermes et déterminées, pragmatiques et responsables.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de surinvestir les acteurs du football, en particulier les joueurs, d'un rôle qui n'est pas le leur. Pour

autant, c'est bien à eux qu'il revient d'être les garants des valeurs éthiques du sport. Et si le monde du football est d'abord un reflet de notre société, de ses qualités comme de ses maux, toutes les actions entreprises pour en protéger les idéaux auront, en retour, des effets positifs sur cette société.

Je veux saluer, à cet égard, les initiatives du président de l'UEFA Michel Platini pour ouvrir les compétitions aux plus petits pays ou lutter pour le fair-play financier. A ce sujet, nous ne pourrions tolérer plus longtemps que certains clubs proposent des salaires exorbitants au prix d'un endettement considérable. Le dispositif du fair-play financier mis en place par Michel Platini s'appliquera à tous les clubs de football participant à une compétition de l'UEFA et devrait produire ses effets dès la saison 2012/2013. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

En France, il est fort heureux qu'une direction nationale du contrôle de gestion des comptes veille à ce que nos clubs ne dépendent pas plus que ce qu'ils ont en caisse. La prévention de la violence et des discriminations est elle aussi un combat de tous les instants. Face à des comportements inadmissibles, qui entachent les rencontres sportives, mais aussi, plus largement, portent atteinte à notre République, il est essentiel de mener une action préventive et éducative.

Le sport ne peut ignorer, en effet, l'idéal de solidarité et de respect sur lequel il s'est construit. Il ne doit pas non plus renoncer à son rôle de vecteur de cohésion sociale et d'intégration. C'est pourquoi une cellule dédiée à la prévention de la violence et des discriminations a été créée au sein de la Direction des sports. Une mission a également été confiée à l'Inspection générale de la jeunesse et des sports, mission de recensement des expériences et de préconisations en matière de prévention de la violence et des incivilités.

En début d'année s'est tenu le premier congrès national des associations de supporters. Nous attendons maintenant la publication du livre vert du supportérisme, dont les propositions contribueront à la lutte contre les comportements violents et l'instrumentalisation du football par la délinquance. De tels sujets rejoignent, bien évidemment, les préoccupations des présidents de clubs, et notamment celles du président du Paris Saint Germain, Robin Leproux, qui est ici aujourd'hui et que je veux chaleureusement féliciter pour son initiative innovante et courageuse dans l'enceinte du Parc des Princes.

En ce qui concerne, plus particulièrement, la lutte contre l'homophobie dans le sport, nous avons voulu, avec Rama Yade, lancer, à l'occasion de la journée mondiale contre l'homophobie le 17 mai dernier, un plan d'action pour la prévention et la lutte contre l'homophobie, dans le sport et par le sport. Le mouvement sportif et les associations gaies et lesbiennes seront largement associés à cette réflexion.

Enfin, la promotion du football féminin est aussi une forme de lutte contre les discriminations. J'aimerais, en ce sens, saluer les efforts de la Fédération française de football. En cette année des 40 ans du football au féminin, abondamment célébrée par la FFF, il n'est pas étonnant que le trophée national du concours « femmes et sports » 2010 lui ait été attribué. Son action menée en matière de développement de la pratique féminine et de féminisation des postes à responsabilité le justifie amplement.

\*

Lutter contre la violence et les discriminations dans le sport, ce n'est donc un impératif de principe, une exigence désincarnée. Ce n'est pas non plus uniquement « donner l'exemple ». C'est préserver le fondement même du sport, né du plaisir de se rassembler et de se dépasser soi-même avant de dépasser les autres. La fonction citoyenne du sport en général, et du football en particulier, s'exprime notamment dans les activités bénévoles et associatives. S'impliquer dans un club de quartier, prendre des responsabilités dans des associations ou des fédérations, sont autant de moyens, pour nos jeunes, de développer un sens de la générosité et de l'engagement, et d'acquérir, par leur implication personnelle au service des autres, une réelle dignité. Qui pourrait nier l'importance du sport dans l'apprentissage de la citoyenneté ?

Je reprendrais volontiers à mon compte ce passage du Livre blanc sur le sport publié par la Commission européenne en juillet 2007 : « L'appartenance à une équipe, les principes tels que le fair-play, le respect des règles du jeu et des autres, la solidarité et la discipline ainsi que l'organisation du sport amateur, qui repose sur des clubs sans but lucratif et le bénévolat, renforcent la citoyenneté active. »

Il n'est qu'à voir l'exemple que nous en offre la Fondation du football, dont l'une des missions est d'aider les clubs amateurs français à transmettre aux jeunes footballeurs des messages-clés sur l'engagement citoyen, grâce à des opérations de sensibilisation réussies. Soyez-en ici remercié, cher Patrick Braouezec.

\*

Très récemment, j'ai inauguré deux complexes sportifs – le deuxième, ce matin même –, illustrations concrètes de notre implication collective à développer la pratique sportive au sein de nos territoires. J'y ai vu des enfants jouer, en toute innocence, sur les terrains. A la veille de la Coupe du monde en Afrique du Sud, c'est cette image que je veux garder du foot : une image simple, fraternelle et joyeuse. Je ne doute pas que notre équipe nationale, qui a montré mercredi dernier son envie, son enthousiasme et sa réussite, sera à la hauteur de cette attente.

Je vous remercie.” ■

# FOOTBALL : LA MONDIALISATION HEUREUSE ?

**Introduction de Pascal BONIFACE,**  
Directeur de l'IRIS

“Je suis très heureux de ce colloque qui effectivement tombe à point, le lendemain de la désignation heureuse de la France - même si on aurait tout de même fait ce colloque si la Turquie avait été choisie.

Nous avons organisé ce colloque sur deux thématiques principales. Tout d'abord une actualité post-11 juin sur la mondialisation, et sur cette année spécifique où pour la première fois le continent africain va recevoir la Coupe du Monde. Ils l'attendaient depuis longtemps et cela avait failli se faire il y a quatre ans. Pour l'Afrique du Sud, 20 ans après le démantèlement de l'Apartheid et au moment où des problèmes sociaux existent, c'est bien sûr un enjeu essentiel. Nous évoquerons plus ensuite des thèmes sur lesquels travaillent la Fondation du Football, notamment la thématique du football comme lien social, comme facteur d'intégration et de vouloir vivre ensemble, aussi bien au niveau national, d'ailleurs, qu'international.

Pour cette première table-ronde, nous allons parler de l'impact du football au niveau de la mondialisation. Je pense depuis déjà quelques temps que le football est vraiment au cœur de celle-ci, à la fois en terme d'image et en terme de fait social. Le football est l'élément qui s'est le plus répandu dans le monde. La Grande-Bretagne au 19e siècle a inventé à la fois la démocratie parlementaire et le football. Mais l'une des deux inventions s'est répandue beaucoup plus largement, et beaucoup plus facilement d'ailleurs, que la première : c'est bien sûr le football. On reproche souvent deux choses à la mondialisation. Tout d'abord d'être dominée par les Américains, même si c'est de moins en moins vrai d'ailleurs et on le voit un peu plus chaque jour. Puis on reproche à la mondialisation de venir effacer des identités nationales ; dans le cas du football, c'est exactement l'inverse.

En football, il y a une hyperpuissance : le Brésil. Je n'ai jamais vu une hyperpuissance aussi populaire dans le monde et, finalement, mis à part le match qui oppose son équipe nationale au Brésil, on souhaite la victoire de ce pays à chaque fois. C'est donc une hyperpuissance " hyperpopulaire ", ce qui n'est pas souvent le cas des hyperpuissances.

Seconde exception : on reproche à la mondialisation de venir effacer les identités nationales, tel un rouleau compresseur. Or, on voit aussi bien dans la jeune Afrique que dans la vieille Europe, aussi bien dans le nouveau monde qu'en Asie, qu'au contraire le football vient renforcer le sentiment d'identité nationale et qu'il vient transcender tous les clivages, qu'ils soient sociaux, ethniques, religieux ou raciaux. Toute la nation est rassemblée autour de son équipe, et cela est vrai dans les pays les plus divers, y compris dans les pays où très souvent l'unité nationale est menacée pour des raisons qui peuvent tenir à la situation économique, à l'histoire ou aux affrontements. Mais le football est le lien qui unit toute une population. Quand l'équipe nationale joue, nous avons un stade qui est visible à l'échelle de la nation et devant lequel tout le monde peut avoir une place, grâce à la télévision. On avait déjà vu cela en 2006 et je pense que nous allons encore plus le voir en 2010.

Ce qui est frappant, c'est la façon que l'on a de regarder le football. A l'époque, on le regardait uniquement dans le cercle familial, et encore entre hommes, les femmes étant priées de s'occuper autrement. C'est une époque révolue. Non seulement les femmes regardent aussi le football, mais surtout on ne regarde plus cela chez soi. On se rend sur les écrans géants, dans les bars et restaurants qui organisent des projections, si l'on n'a pas le chance d'avoir une place au stade. Et si on le regarde chez soi, ce n'est jamais seul, c'est en invitant des amis, en partageant quelques verres, en partageant un repas. C'est donc l'histoire de communier ensemble, de se reconforter si on a perdu, d'exploser de joie si on a gagné, et les deux arrivent régulièrement.

Et lorsque l'on a perdu, ce n'est jamais une défaite définitive puisqu'il y a l'espoir que lors de la prochaine compétition, les choses iront mieux. Et si on a perdu, les choses ne peuvent qu'aller mieux. Espérons que pour l'équipe de France cette année les choses aillent un peu mieux que l'an dernier, qu'on fasse au moins aussi bien que lors de la dernière compétition, et peut-être même un peu mieux.” ■

## FOOTBALL : LA MONDIALISATION HEUREUSE ?

**Intervention de Jean-Luc BENNAHMIA,  
Député européen, Parlement européen**

“ Le monde du football, le monde du sport professionnel est plutôt positif dans le cadre de la mondialisation. Je pense que le travail des élus, des présidents d'associations ou des fédérations est de faire en sorte que les effets positifs durent. Regardons le cadre mondialisé dans lequel nous évoluons. Dans le monde du football professionnel, comme dans le monde de la finance et de l'économie aujourd'hui, il y a l'économie réelle et l'économie irréaliste. Par exemple, l'endettement d'un certain nombre de clubs européens aujourd'hui a atteint un certain niveau. Nous sommes donc dans " l'économie irréaliste ", c'est-à-dire que nous sommes dans des espaces où la maîtrise des finances privées ou des finances publiques est plus qu'aléatoire. Si cette bulle est amenée à éclater, l'espace dans lequel nous vivons et que nous aimons serait amené à être en très grande difficulté. Pour réussir à organiser un championnat d'Europe ou une grande compétition sportive, il y a de nombreuses réglementations, et de moins en moins de pays au monde peuvent répondre à toutes ces exigences. Cela demande des efforts financiers gigantesques. Prenons l'exemple de la Grèce. A ce jour, la crise grecque n'est pas encore terminée, car avec l'organisation des Jeux Olympiques de l'an 2004, la population en subit encore aujourd'hui les conséquences. La demande et l'efficacité exigée lors d'une telle manifestation fait que l'endettement qui en a découlé à l'époque était exorbitant par rapport à la capacité financière, économique et humaine de la population et de l'Etat grec. C'est aujourd'hui la même difficulté avec le championnat d'Europe en Pologne et en Ukraine. Le championnat aura lieu, mais l'UEFA et la FIFA surveillent tous les jours l'avancée des travaux, afin de s'assurer que cela sera réellement fait dans les temps escomptés.

Mais ce qui est positif, c'est que le sport de haut niveau était en avance par rapport à toutes les politiques d'union des Etats. C'est également l'une des difficultés. Mais qu'est-ce que l'Union européenne par rapport à l'UEFA ? Pour la première fois, des réunions ont eu lieu entre l'Union européenne, c'est-à-dire le Conseil européen, le Parlement européen, la Commission européenne et le Conseil de l'Europe. Par exemple, un rapport transversal aux différentes formations politiques a été élaboré il y a près de deux ans sur l'avenir du football professionnel européen dans le cadre de l'Union européenne. Une idée me tient à cœur : un organisme de contrôle et de transparence financière pourrait être mise en place. Au même titre que l'agence mondiale anti-dopage, même si cela n'a pas éliminé le dopage, cela permet tout de même d'établir des règles reconnues par toutes et par tous. Mais dès que nous sommes entrés en plénière, le lobby des grands clubs européens a fait son apparition, car il ne fallait surtout pas toucher à ce sujet. Heureusement, Michel Platini est une personne qui veut essayer de mettre un peu de régulation, de faire de l'équité, mais la démarche est longue. La difficulté pour l'UEFA et la FIFA réside dans le fait qu'il y a des règles mises en place depuis longtemps qui ne sont pas des règles reconnues auprès des tribunaux des différents continents. Le football professionnel fait partie de l'économie au sens stricte du terme, il doit donc être régi par les mêmes règles économiques. Comme la loi européenne est la concurrence libre et non faussée, et que personne ne peut dire que le monde du football professionnel ne génère pas des finances importantes, toutes les règles communes à appliquer sont donc celles du commerce international. Cela fait que les règles mises en place par les fédérations sportives ou ligues sportives ne peuvent pas être jugées comme valables par les tribunaux civils. D'où les affaires qui s'éternisent. Par exemple, dans le domaine du cyclisme, on voit bien que tout cela est d'une complexité absolue.

L'autre complexité de ce mondial est d'éviter, notamment avec l'ouverture des jeux d'argent, que des masses financières d'argent sale soient ingérées dans le monde du sport professionnel et notamment du football. Comment arrive-t-on à mettre en place ce mode de régulation ? Comment arrive-t-on à régler le problème des agents de joueurs ? L'agent de joueur doit-il être payé par le club ? Tout le monde sait qu'il y a différents types d'agents : des agents d'entraîneurs ou encore des agents de joueurs. Donc des possibilités de circulation d'argent sans aucun contrôle, ce qui met à mal l'ensemble du système global.

On devrait donc arriver à un moment ou à un autre à ce que l'on appelle un " salary cap ". Quelles sont donc les masses financières globales que l'on peut injecter soit Etat-nation par Etat-nation, soit dans le cadre de l'Union européenne ? Il s'agit, je pense, d'une proposition qui devrait être largement étudiée car lorsque l'on connaît les salaires de certains joueurs, cela dépasse l'entendement général et c'est ce que j'appelle la difficulté réelle de se dire que tout cela peut continuer à jamais. C'est ce qui malheureusement fait aussi qu'un certain nombre de clubs français aujourd'hui, sont lourdement endettés.” ■

## FOOTBALL : LA MONDIALISATION HEUREUSE ?

### Intervention de Jean-Pierre KARAQUILLO, Cofondateur du Centre de droit et d'économie du sport de Limoges

“ Je voudrais tout d'abord remercier Pascal Boniface de m'avoir invité car je suis un admirateur de ce qu'il a produit concernant la mondialisation, et plus particulièrement sur la mondialisation du football. Cela a permis de toucher un certain nombre d'intellectuels qui généralement ne sont intéressés par le football que de manière conjoncturelle et notamment lorsqu'il y a de grands événements. Il est d'ailleurs significatif qu'un journal comme *Le Monde* restreigne de plus en plus sa pagination en matière de sport et ne s'y intéresse que périodiquement, lorsqu'il y a de grands événements, comme ce sera le cas avec la Coupe du Monde, durant laquelle une pagination supplémentaire sera mise en œuvre.

Le football est clairement au cœur de la mondialisation. Lorsque l'on sait ce que représente le football dans un certain nombre de pays - je fais allusion aux pays d'Amérique du Sud et d'Afrique -, mais également à l'Asie, le phénomène est tout à fait édifiant. Les quelques observations que je voudrais faire et qui probablement soulèveront des questions dans la salle, sont des observations à partir de ma propre expérience. L'expérience que je vis depuis plus de 30 ans dans le monde du football, en tant que joueur puis en tant que dirigeant et expert professionnel. Mais ce qui va également induire ma réflexion tient aussi à ce que j'ai pu vivre dans des pays comme le Cameroun ou la Côte d'Ivoire avec une expérience magnifique d'un point de vue humain et d'un point de vue footballistique : l'Académie Jean-Marc Guillou.

Je voudrais dire au préalable à toute autre observation que la mondialisation du football est en soi un succès. C'est une mondialisation heureuse, car elle a permis de canaliser, de cimenter des identités nationales. Elle est heureuse, mais elle n'est pas sans risques. Il y a un certain nombre de structures ou d'organisations, notamment dans les pays dits en voie de développement, qui ne sont ni assez rigoureuses, ni assez stables. Aujourd'hui, on peut constater que ce manque ou cette insuffisance d'organisation peut conduire à des discriminations, notamment par rapport à la manière dont les footballeurs (africains, d'Amérique du Sud) peuvent être perçus. Même si le football en Amérique du Sud est incontestablement mieux organisé qu'il ne l'est en Afrique, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a un certain nombre de questions, de problèmes qui peuvent se poser, aussi variés que l'organisation des fédérations nationales et de la formation. Il y a également des inconvénients tenant à une nouvelle régulation juridique et économique qui va découler de cette mondialisation. Il est incontestable aujourd'hui que cette mondialisation exige que les instances sportives, plus précisément les instances de la FIFA, de l'UEFA, soient très attentives à des éléments de régulation juridique. Quand on voit le contenu des litiges visant des clubs de football d'Amérique du Sud et d'Afrique qui viennent devant la chambre de résolution des litiges de la FIFA, et ensuite devant le tribunal arbitral du sport. Il y a un certain nombre de réglementations, plus précisément en Amérique du Sud et en Afrique, qui se révèlent des atteintes à des droits fondamentaux. Il est très important que la FIFA et le tribunal arbitral du sport, qui est un élément de régulation important, soient très attentifs pour gommer ces discriminations et pour que les nations concernées rétablissent l'équilibre.

Une autre donnée importante génère un risque résultant de la mondialisation : la complexité de la régulation juridique devra en effet conduire à ce que de plus en plus d'Etats, et notamment l'Europe, soient attentifs à cette donnée. Aujourd'hui, la Commission européenne et la Cour du Luxembourg se saisissent de questions dont elles ne se saisissaient pas antérieurement à travers le monde du football. Par exemple, la question de la libre circulation des personnes ne s'est jamais posée avant l'Arrêt Bosman. C'est probablement cet arrêt qui a développé l'intervention de la Cour du Luxembourg à propos de la libre circulation des personnes. C'est tout de même très caractéristique de l'impact que peut avoir le monde du football sur la régulation classique ; sur la régulation commune. Et aujourd'hui l'une des difficultés est de combiner les instruments de régulation du monde du football avec les instruments de régulation communs, et notamment ceux provenant de la communauté européenne. Il y a maintenant avec le traité de Lisbonne, un certain nombre d'avancées, mais qui ne sont pas encore très concrètes à ce jour. Il y a donc de nombreux progrès à faire pour arriver à une mondialisation 'plus épanouie'. ■

## FOOTBALL : LA MONDIALISATION HEUREUSE ?

## Intervention de Alberto TOSCANO, Journaliste italien, Président du Club de la presse européenne de Paris

“ Le football est pour moi lié à beaucoup de souvenirs et en particulier à des souvenirs d'adolescence. Je vivais dans un village de campagne entre Turin et Milan, dans la plaine du Pô, où l'on jouait au football constamment. Du jour où mon père est revenu avec la première télévision à la fin des années 50, on a regardé les matchs européens de football de la Coupe des Champions, et c'est aussi ce qui m'a permis de découvrir l'Europe. Cette découverte est passée par le sport, et en particulier par le football. L'Europe était composée à cette époque de six membres, dont deux pays fondamentaux : l'Espagne et le Portugal qui ne connaissaient pas la démocratie. Et pourtant, les compétitions européennes de football, et en particulier la Ligue des Champions, ont permis le lien avec ces pays. Le football, grâce à la télévision, leur a permis de se sentir unis, de la même famille. Ensuite, nous avons vu le football devenir un pont vers d'autres pays, séparés de nous par un rideau de fer.

J'ai un souvenir de cette époque : un soir de décembre 1989 (cet épisode n'a pas été cité dans les nombreux livres de la chute du mur de Berlin), François Mitterrand se rendait à Kiev pour rencontrer Mikhaïl Gorbatchev. Au moment de partir, l'aéroport de Kiev était rempli de supporters de la Fiorentina qui chantaient car ils venaient de gagner contre le Dynamo de Kiev. Ce fut un beau moment de rencontre entre grande politique et football. A cette époque, la participation des équipes d'Europe de l'Est dans les compétitions a été un pont entre nous et ces pays. Une fois le rideau de fer disparu, il y eut une compréhension plus poussée. Pour les Roumains, Ukrainiens, Soviétiques, Yougoslaves, cela leur permit de se sentir dans une même famille, et cela grâce au sport, à la télévision et au football.

Aujourd'hui, il y a, je pense, un autre pont à construire, vers les pays de l'ensemble de la Méditerranée. La politique a échoué, nous avons beaucoup parlé de l'Union pour la Méditerranée mais cela n'a pas été franchement un grand succès. Aujourd'hui il nous manque la sensation d'être dans une même famille. Je rêve d'un élargissement de cette Europe du football à l'ensemble de la Méditerranée. On peut dire que certains pays n'accepteront jamais de participer au côté d'autres pays, mais la pression du peuple pour participer à une compétition de football sera sans doute beaucoup plus forte. Nous avons besoin de faire une Europe du football qui rassemble l'ensemble de la Méditerranée. Si nous y arrivons, le football aura une fois de plus tenu ses promesses politiques.

Certains intellectuels français ont du mal à intégrer cette portée politique du football, et son importance pour la société. Je me souviens m'être retrouvé tout seul, être presque ghettoïsé lors de certains dîners dans les années 70-80 car j'étais un passionné de football. Comme si cela était une maladie honteuse. J'ai toujours essayé d'expliquer à ces intellectuels ou présumés tels, que le football a une particularité : être populaire et mondial. Ces deux éléments lui donnent une importance, une force aussi sociale, aussi politique qui doit être prise en compte. Le football fait partie des racines mêmes de notre histoire. Mais c'est arriver un peu tard dans la politique internationale.

Pascal Boniface a rappelé que le football a été inventé par les Britanniques au 19e siècle, et les grandes équipes de football ont vu le jour entre la fin du 19e et le début du 20e siècle. A cette époque, l'Etat nation prenait ses racines, surtout en Europe. A la fois, l'Etat-nation qui existait depuis longtemps comme en France, se renforçait, ainsi que les nouveaux Etats-nations, en particulier l'Italie - qui va fêter d'ailleurs bientôt ses 150 ans d'existence comme Etat uni - ou l'Allemagne. Le football dans ce contexte n'est pas tellement entré dans la politique internationale mais dans la politique nationale. Il a donné une voix aux villes, surtout dans un pays comme l'Italie, qui est divisé en centaines de villes fortement ancrées dans leurs origines et traditions. Le football a donné une voix à la ville, a permis de s'exprimer ou de se défouler parfois.

Dans la politique internationale des années 20-30, il y eut un boom extraordinaire du football qui s'est globalisé, mondialisé. Mais aujourd'hui, nous sommes face à un football qui risque d'être moins considéré vis-à-vis de la mondialisation. Avant, le football était la voix de la ville, aujourd'hui il devient aussi la voix de la nation.

Le football reste une possibilité de s'exprimer mais aussi parfois de se bagarrer. A chaque bonne chose il y a toujours un revers de la médaille, des risques, des exagérations, des excès, des dangers. Mais c'est une voix pour s'exprimer, dans la dimension locale de la vie sociale. Cet aspect ne peut pas être négligé. L'Europe est un terrain où cette compétition de plusieurs réalités locales peut se faire entendre. En même temps, le football risque de devenir prisonnier de certaines tendances extrêmes, d'une mauvaise conception de la vie sociale et politique, prisonnier de ceux qui veulent profiter de tout, et en particulier de tout ce qui est populaire pour généraliser la violence. Mais une fois de plus, le football est le miroir de la société. La violence, le bien et le mal font partie de la société. La force du football est d'être capable d'exprimer le bien de la société, et avec le bien il y a forcément le mal. Ce phénomène sera de plus en plus planétaire. Nous sommes en train de faire l'Europe et nous devons faire les Européens. Dans le sport, cela signifie qu'il faut renforcer une dimension commune de participation et le football reste le prince des sports car il est populaire, et il doit être le premier à relever ce défi et à le faire au niveau européen.” ■

## MONDIAL 2010 : DÉFI OU TREMLIN POUR L'AFRIQUE ?

**Introduction de Sylvère-Henry CISSÉ,  
Journaliste, La Matinale de Canal+**

“ Lors de la première table-ronde, Alberto Toscano nous parlait de cette anomalie qui pouvait bien se présenter dans certains dîners en ville : on estime qu'un journaliste ou un intellectuel est plutôt une sorte de bizarrerie quand il s'intéresse au football, et qu'il en traite. Et bien j'ai l'impression aujourd'hui d'être doublement marginalisé dans les dîners en ville, car je parle du football, c'est mon métier, je le traite à la télévision. Et je suis doublement marginalisé parce qu'on me pose très souvent des questions sur l'Afrique et j'ai parfois l'impression d'être retourné dans des temps très lointains, que l'Afrique est une sorte de “terra incognita”, une tache sur le planisphère, au vu des questions bien surprenantes que l'on me pose.

L'avantage que je vois dans cette Coupe du monde, c'est qu'elle jette un coup de projecteur sur un continent. Souvent je fais référence à Aimé Césaire qui a écrit de très belles choses et notamment ces quelques mots sur l'Afrique, lui trouvant une ressemblance avec une main ; en effet, si vous prenez votre main avec le pouce refermé, vous allez vous rendre compte qu'elle représente la carte de l'Afrique. Aujourd'hui pour l'Afrique qui organise cette Coupe du monde en Afrique, ce n'est pas une main tendue pour quémander, mais une tendue pour montrer ce dont elle est capable, ce qu'elle va pouvoir construire, générer, et montrer.

Nous allons aujourd'hui en parler avec de prestigieux invités : Jean-Marc ADJOVI-BOCO, Ancien joueur du RC Lens, ancien capitaine de l'équipe nationale du Bénin, Cofondateur et Directeur Général de l'association Diambars, Pape DIOUF, Ancien journaliste, ancien président du Club de l'OM, Vincent HUGEUX, Grand reporter, l'Express, Kofi YAMGNANE, Candidat en 2010 à l'élection présidentielle togolaise, ancien ministre.” ■

MONDIAL 2010 : DÉFI OU TREMLIN POUR L'AFRIQUE ?

**Intervention de Jimmy ADJOVI-BOCO,  
Ancien joueur du RC Lens, ancien capitaine de l'équipe nationale du Bénin,  
Cofondateur et Directeur Général de l'association Diambars**

“ Avec Bernard Lama, Patrick Viera, et Saer Seck, ancien vice-président de la Fédération sénégalaise de football, nous nous sommes penchés sur la formation, l'éducation et l'instruction des jeunes. En effet, pour nous le football est un formidable outil de développement. Pas seulement un outil de développement social, mais aussi un véritable outil de développement économique. La Coupe du monde sur le continent africain, c'est une opportunité pour l'Afrique. C'est vrai, l'Afrique du Sud ce n'est peut-être pas tout à fait l'Afrique, mais je pense que c'est une belle étoile qui brille, et j'espère qu'elle brillera davantage après cette Coupe du monde.

J'ai eu la chance de suivre juste après la fin de l'Apartheid en 1995, la Coupe du monde de rugby en Afrique du Sud. Certains d'entre vous on peut-être vu le film " Invictus ". Ce film illustre bien à mon sens toute la force que peut représenter le sport. Le sport central dans ce film, c'est évidemment le rugby, mais pour moi le football a encore plus de potentiel, de par sa dimension populaire plus importante encore. On a vu ce que l'Afrique du Sud a réussi à faire avec la Coupe du monde de rugby, et il faut savoir ce que représente le rugby, c'est le sport blanc là-bas. J'espère que le football qui est le sport " noir " réussira à faire aussi bien et peut-être mieux. Ce sport a un tel pouvoir qu'il sera intéressant de voir par la suite, ce que la Coupe du monde aura laissé comme héritage à l'Afrique du Sud et plus globalement au continent africain - car cette Coupe du monde n'est pas seulement celle de l'Afrique du Sud, elle est celle de tout le continent !

Lorsqu'en 2002, nous avons commencé à mettre en place le projet " Diambars " au Sénégal, nous avons eu l'appui du Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais. Au moment où était organisée la Coupe d'Afrique des Nations au Mali, le Conseil régional qui avait un partenariat avec la région de Kayes au Mali, voyant ce que l'on était en train de faire, nous a demandé de réfléchir à ce qu'on pourrait faire du stade qu'ils étaient en train de construire, pratiquement achevé. Je leur ai posé la question : mais comment pouvez-vous le demander aujourd'hui et ne pas penser en amont à la meilleure façon d'utiliser ces infrastructures? C'est toujours comme ça, on se retrouve avec un nombre important d'infrastructures qui sont construites sans avoir pensé à la manière dont on allait pouvoir les utiliser par la suite. C'est l'un des enjeux, pas seulement de cette Coupe du monde, mais aussi de toutes les CAN qui sont organisées tous les deux ans sur le continent africain. En tant que responsable associatif avec " Diambars ", je connais les difficultés rencontrées sur le terrain et c'est toujours un peu rageant de constater fréquemment la situation que je viens de vous décrire parce que nous, on se dit toujours que si nous pouvions nous appuyer plus facilement sur ce type d'infrastructure pour y développer tout un tas de projets pédagogiques, de projets avec les jeunes, je pense qu'on y gagnerait beaucoup.

Je ne voudrai pas que l'exemple que je viens de citer devienne une sorte de modèle de développement. La Coupe du monde est une véritable opportunité, il convient de ne pas gâcher cette chance. Encore faut-il que l'on ait une vision pour ce continent qui se conjugue avec une volonté politique.” ■

## Intervention de Pape DIOUF, Ancien journaliste, ancien président du Club de l'OM

“ Cette Coupe du monde est davantage un défi qu'un tremplin. Je suis probablement un peu moins optimiste que Jimmy et Sylvère quant aux conséquences heureuses que pourrait avoir la Coupe du monde en Afrique du Sud pour le continent. Tout à l'heure, Jimmy a assez timidement dit que l'Afrique du Sud n'était pas tout à fait l'Afrique. Non seulement je partage cet avis-là, mais j'ajouterais pour mieux illustrer le propos qu'il faut savoir que l'Afrique du Sud représente économiquement quasiment la moitié du continent. Je crois que cette remarque est assez éloquente et démontre ô combien effectivement l'Afrique du Sud ne peut pas aujourd'hui être considérée simplement comme un pays africain. Ne nous leurrions pas, ce n'est pas parce que l'Afrique du Sud organise enfin la Coupe du monde que le continent africain se verra attribuer désormais une part du gâteau du football mondial !

Cette organisation a d'abord et avant tout une charge symbolique très forte. Incontestablement c'est la charge symbolique qu'il faut retenir puisque c'est de cela dont il s'agit. Pêle-mêle on peut rappeler que nous en sommes ici au 50ème anniversaire d'indépendance de la plupart des pays africains, que cela fait une vingtaine d'années que Nelson Mandela a été libéré... On peut effectivement rapprocher des faits symboliques, et revêtir cette Coupe du Monde d'une sorte de symbolique, et pour prolonger le plaisir, lui trouver des vertus.

Je suis là aussi de ceux qui pensent qu'il est très difficile, voire impossible de dissocier le développement global de l'Afrique, du football. Souvent on parle du football africain, et on pense ici ou là que ce football doit pouvoir se développer, que le football africain doit s'appuyer sur des leviers tels qu'il puisse quasiment atteindre le niveau qu'aujourd'hui les pays dits majeurs connaissent - que ce soit en Europe ou en Amérique du Sud. Restons raisonnables et surtout lucides. Le football africain ne peut pas se développer sur un continent où les fléaux sont malheureusement légions. On ne peut pas parler du développement du football sur un continent où l'on sait que les problèmes de la santé et de l'éducation demeurent des défis majeurs. Il y a des nouveaux fléaux, des nouvelles maladies évidemment. Il y a aussi ces mots nouveaux, comme la piraterie qui viennent gangrener déjà une situation bien comprise. Vouloir faire de cette Coupe du monde le tremplin idéal qui va sortir l'Afrique de l'ornière, c'est aller vite en besogne. C'est comme après 1998 et la victoire de l'équipe de France, qui devant le tryptique black-blanc-beur, avait voulu métamorphoser en profondeur la société française : on a vu ce qu'il en fut, cela n'a pas duré plus que les quelques jours de festivités qui ont suivi la victoire.

Alors suis-je un " coupe-sauce " en disant cela ? Suis-je là pour essayer de prendre les choses à l'envers ? Non, je pense simplement jouer du réalisme en reconnaissant ces choses là puisque je constate en auscultant le football africain, comme beaucoup, que ce football pour l'essentiel aujourd'hui et pour ce qu'il recèle de véritables potentialités, se trouve en Europe. C'est ici en Europe où on peut effectivement admirer ce que l'Afrique a produit de plus réjouissant et de plus talentueux en matière de football. Tout à l'heure, dans la 1ère table-ronde, certains ont évoqué des noms : Drogba, Eto'o... je ne pense pas que ce soit sur le sol africain que nous les voyons évoluer. Il faut savoir pour ceux qui ne le sauraient pas : assister aujourd'hui à un match de Championnat en Afrique n'a pas de sens, puisque non seulement vous irez dans un stade vide, vous verrez des équipes qui ne compteraient dans leurs rangs, parfois pas un seul international, et pourtant on parle des équipes les plus brillantes d'un pays. Je crois que tout ça montre que le football africain en tous cas, a connu aussi ce phénomène de migration. Ce ne sont pas les bateaux effectivement qui échouent ici ou là sur les ports qui font la Une des 20h : mais quand ce sont nos valeurs, les grands joueurs africains qui viennent ici on n'en parle pas. Au contraire on les reçoit et souvent même on a tendance à non plus parler d'Africain mais souvent de franco-camerounais, de sénégalais-français, etc. parce que ça fait bien. Là on essaie de faire de la récupération, mais quand il s'agit des migrants classiques qui viennent par les bateaux là ce sont des Africains. Pour revenir à ce que je voulais dire, c'est que le football africain aujourd'hui est désert. Il n'a absolument rien. Quand j'étais plus jeune, à Dakar, j'ai pu assister à des matchs de football enflammés, à des derbys qui avaient de la substance, dans des stades remplis, avec de part et d'autres des camps de supporters passionnés et impliqués. Aujourd'hui, cela n'existe plus puisque tous les joueurs africains, en tous cas ceux qui comptent, et même ceux qui comptent un peu moins, sont partis. Deuxième chose, il faut savoir que le marché africain est inondé d'images des matchs qui sont disputés dans les pays du football considérés comme majeurs. Il faut savoir aussi qu'aucune aide ni d'Etat, ni privée, n'est apportée au football localement. Les clubs de football ne bénéficient là-bas d'aucune aide, de quelque société que ce soit ; les rares clubs qui le sont, le sont sous la forme de mécénat, ce qui n'a rien à voir avec un développement économique classique.

Je crois donc que si l'on considère tous ces éléments, penser qu'organiser la Coupe du monde en Afrique du Sud est le salut qui va permettre au football africain de redémarrer, reste un leurre. On peut effectivement se réjouir, qu'une institution comme la FIFA ait tout fait pour que l'Afrique puisse enfin organiser la Coupe du monde. C'est symboliquement important. Tout à l'heure, en première heure, on a aussi dit que le football était d'essence populaire et mondiale. L'Afrique doit effectivement pouvoir par-

ticiper à cette réjouissance tous les 4 ans dans le monde. Cette fois-ci que l'occasion soit saisie pour que l'on parle un peu plus de l'Afrique ! Ce n'est pas pour me déplaire puisque le football est populaire. Il connaît un fondement historique très précis puisque si le football a été fondé au 19e siècle en Angleterre en même temps que la démocratie, le football était d'essence populaire puisque joué en tout premier par des ouvriers. Souvenons-nous qu'à l'époque le travail à la chaîne commençait dans les usines et que ces ouvriers souhaitaient davantage jouer avec leurs pieds qu'avec leurs mains puisqu'ils utilisaient déjà leurs mains pendant leur journée de labeur. Le rugby est quant à lui beaucoup plus aristocratique, beaucoup plus universitaire, appartenant plutôt aux couches sociales supérieures. Alors, quand on parle de popularité, l'Afrique, continent pauvre, et pas en voie de développement. Je m'inscris en faux contre cette terminologie : je crois qu'il faut davantage parler d'un continent sous-développé qu'en voie de développement. Puisque si l'on a bien regardé ce qui se passe en Afrique, ne se sont développés que des fléaux, qu'une forme de sous-développement. Et je dirais que l'Afrique est sous-développée, qu'elle a besoin d'aide, et n'a pas simplement besoin de slogans, pas besoin de titrairie ponctuelle comme on va en vivre pendant quelques semaines ; cela a commencé ; toutes les infos, émissions, ne traitent pas seulement de la Coupe du monde. Je pense qu'il ne faut que nous tombions dans ce piège-là puisque ceux qui aujourd'hui ici en Europe se réjouissent ou en tous les cas feignent de se réjouir que la Coupe du monde soit enfin organisée en Afrique, sont les premiers qui ont tourné le dos à ce continent.” ■

## MONDIAL 2010 : DÉFI OU TREMLIN POUR L'AFRIQUE ?

## **Intervention de Kofi YAMGNANE, Candidat en 2010 à l'élection présidentielle togolaise, ancien ministre**

“ Merci de m'avoir mis dans cette situation absolument incroyable parce que le football, je n'y connais rien. Je l'ai dit à Pascal Boniface lorsqu'il m'a contacté alors que j'étais à Lomé. Je vais vous raconter une anecdote pour commencer. Quand j'étais jeune ingénieur à la DDE à Quimper, - début des années 80 - sur un chantier je me foule la cheville. Et puis il y a une inauguration dans la ville par la Mairie. J'y arrive en béquille et le maire de cette ville à l'époque me dit : " Mais alors vous n'allez pas pouvoir jouer demain ? ". Evidemment je lui demande : " Mais jouer à quoi ? ". Il s'est rendu compte de la bourde qu'il venait de commettre, ce à quoi je lui ai dit : " Vous vous êtes un Blanc ordinaire. Quand vous voyez un nègre, ça tape nécessairement dans un ballon. Or je n'y connais rien au football, vraiment. " Mais je vais quand même essayer de donner un point de vue sur cet intitulé : défi ou tremplin pour l'Afrique ?

D'abord, je crois réellement que c'est un défi car il y a de vrais enjeux dans l'organisation de ce mondial : économiques, de communication, de connaissance, de reconnaissance des uns vis-à-vis des autres. Et puis il y a surtout un enjeu politique qui n'est pas nul. Pape Diouf, vous a parlé des pays émergents, c'est vrai qu'on peut dire l'Afrique doit utiliser cette occasion pour montrer qu'elle est un continent émergent. Vous avez vu aujourd'hui qu'il y a des choses importantes qui se passent en ce moment, que les pays développés sont en train de perdre la main, qu'ils sont angoissés par cette crise économique, que des pays comme le Brésil qui dit acheter des Rafales à la France et dans son dos vend de l'uranium appauvri pour le faire enrichir par la Turquie pour l'Iran, c'est quelque chose d'extrêmement grave qui est en train de se passer. Ça montre que les pays dits développés sont en train de perdre la main sur les choses essentielles. Et que les pays émergents sont vraiment en train d'émerger. ET je crois que le continent africain doit utiliser ce défi-là pour montrer aussi qu'elle est en émergence.

Après les enjeux, il y a le contexte. Il est difficile. La crise économique est là qui amplifie encore un peu plus les difficultés. Il y a la situation du pays qui accueille, l'Afrique du Sud, qui n'est pas une situation de sous-développement mais en tous cas une situation de pauvreté et d'inégalités - elles y sont criantes et c'est ce qui explique la violence qui existe dans ce pays. Et lorsque vous ajoutez à cela l'environnement, c'est-à-dire toutes les tentatives des pays voisins qui pensent que l'Afrique du Sud est riche, qu'on peut y aller. Il y a tout de suite au Nord le Zimbabwe, on peut aller au Mozambique ou encore remonter jusqu'en RDC où beaucoup de populations affluent vers l'Afrique du Sud. Ce qu'il y a comme phénomène d'immigration en Afrique du Sud n'a rien à voir avec ce que le continent européen connaît. L'immigration à l'intérieur est en effet mille fois plus importante que ce qu'elle est vers les pays dits développés.

Il faut donc tenir compte de tout cet environnement un peu compliqué : les enjeux, le contexte, pour parler des défis. Et puis le tremplin, c'en est un puisque c'est la première fois que le continent africain organise un Mondial et peut espérer pouvoir en organiser d'autres. De ce point de vue, là c'est un tremplin. On peut penser que là où il y a de l'espoir, c'est de ce côté là. Mais non dans la mesure où l'Afrique ne doit pas attendre le mondial de football pour montrer ce qu'elle est. Pape Diouf l'a dit tout à l'heure : le continent le plus riche de la planète est habité par les peuples les plus pauvres de la planète. Cherchez l'erreur. Il faut donc que nous autres Africains montrions que l'on a des potentialités qui nous permettent de démontrer ce que nous voulons être aujourd'hui, et surtout ce que nous souhaitons être demain. Rentrer sans état d'âmes dans cette mondialisation, nous occuper aussi de la civilisation humaine, de l'évolution de l'humanité, aider à traverser l'histoire, aller au dialogue avec les autres peuples, c'est tout cela auquel je pense, quand je pense à ce Mondial.” ■

## **MONDIAL 2010 : DÉFI OU TREMLIN POUR L'AFRIQUE**

## Intervention de Vincent HUGÉUX, Grand reporter, l'Express

“ On désigne souvent l'Afrique du Sud comme la nation arc-en-ciel, " the Rainbow Nation ". Toute la question est de savoir si l'arc-en-ciel est ce prodige bariolé qui survient après l'orage ou si s'il s'agit d'une illusion d'optique. Cette dualité là fonctionne pour l'Afrique du Sud en tant que pays et en terme de destinée politique et sociale, mais elle fonctionne aussi quant à l'enjeu véritable de cette Coupe du monde.

Je rejoins tout à fait Pape Diouf sur son parti pris, je dirais, d'afro-réalisme et de lucidité. Il est vrai que l'Afrique du Sud vient de loin. On se souvient de l'intense amertume suscitée par le verdict du mondial 2006, lorsque l'Afrique du Sud avait cru un moment toucher l'Olympe, et puis que bizarrement, au moment du dernier tour, il y eut la défection insolite d'un délégué néo-zélandais, ce qui avait été perçu comme une véritable injustice. Aussitôt, Mandela avait convoqué des gens que l'on connaît maintenant comme Danny Jordán, qui est un peu le grand maître de cet ordonnancement, et leur avait dit : " On remet ça ". Et effectivement quand vous regardez la séance fameuse qui a permis à l'Afrique du Sud de remporter l'organisation, vous avez tout de même trois Prix Nobel de la paix présents : Nelson Mandela lui-même, Frederick de Klerk, et Desmond Tutu, l'archevêque anglican. Quand je dis que cela vient de loin, il faudrait d'ailleurs rembobiner le film encore plus loin. Souvenons-nous qu'après l'instauration, la formalisation des lois d'Apartheid en Afrique du Sud en 1948, est créée la fédération blanche, " White only ". Il faudra attendre 1964 pour que la FIFA consente à suspendre cette fédération et il faudra encore attendre des années pour qu'elle en soit exclue. Ceci a laissé du ressentiment chez les sud-Africains.

Ce qui est très frappant au fond, c'est que du fait de la portée symbolique de cette Coupe du monde africaine, il y a cette idée chimérique qu'effectivement une sorte de miracle est en train de s'accomplir. D'une certaine manière, les stars du ballon rond seraient la version post-moderne de ces Rois thaumaturges qui guérissaient toutes les écrouelles rien que dans leur sillage. Et bien non, on l'a dit, l'Afrique du Sud est un pays contrasté, un épouvantable cliché journalistique, que je vais quand même illustrer par deux ou trois images.

Vous avez désormais des stades merveilleux, pharaoniques, et à l'ombre de ces derniers reste encore une obscène indigence. Je viens de passer des journées entières dans les townships, où leur version encore plus pauvre s'appelle les " shacks " (les baraques). Les gens se sont plaints de ne même pas avoir de " fan park " ; ils regarderont peut-être le mondial dans le téléviseur qui aura été acheté par l'un des leurs en espérant que le générateur viendra suppléer la délivrance aléatoire du courant électrique. L'une des difficultés, en effet, c'est qu'en dépit de tout ce qui a été dit, le petit peuple sud-africain ne s'est pas vraiment approprié ce rendez-vous planétaire, parce qu'il ne l'a pas pu, parce qu'il ne l'a pas voulu parfois. Combien de fois ai-je entendu les gens me dire : " Regardez tout le pognon qu'on a mis là-dedans. Combien de toits décents aurait-on pu bâtir ? "

Souvenons-nous tout de même, sans vous assommer de statistiques, qu'un sud-africain sur deux vit avec l'équivalent de moins de 1 euro par jour ; 40 % de chômeurs (taux réel) ; y règne cette violence sociale évoquée tout à l'heure, qui s'est traduite en 2008, ne l'oublions pas, par des émeutes xénophobes dont les premières victimes étaient des Mozambicains, des Somaliens ou encore des Congolais. La réalité sociale de l'Afrique du Sud est celle-là.

On s'approprie d'autant plus difficilement ce rendez-vous que la méthodologie choisie par la FIFA - qui est perçue comme une sorte de déesse impérieuse là-bas -, a été absolument contre-productive. J'étais à Johannesburg le jour où on a enfin admis l'idée qu'il fallait faire de la vente directe, parce que jusqu'à lors tout passait par le web. Or, allez dans les bas quartiers de Johannesburg, du Cap ou de Durban, le taux d'équipement en terminal PC est relativement modeste ; aussi ce fut l'émeute. Et aujourd'hui on s'étonne qu'il n'y ait pas suffisamment d'Africains qui figurent parmi ceux qui ont acheté les billets. Tout cela est très ambigu.

Maintenant essayons de regarder l'après. Prenons par exemple les fameux stades fraîchement construits pour l'occasion. J'ai souvent entendu des gens inquiets, y compris ceux fascinés par la perspective de ce Mondial. Que va-t-on faire de ces stades ensuite ? Je suis allé assister à un match d'une des coupes qui faisait partie de cette dramaturgie pré-Mondial. Le niveau était atterrant : il s'agissait pourtant de deux clubs qui avaient une vraie implantation puisqu'il y avait les Kaizer Chiefs, des clubs de Soweto, etc. Le stade était à demi-vidé, et ce n'était pas un stade de 80-90.000 places. On comprend qu'il y ait une vraie inquiétude : que fait-on de ces équipements ensuite ?

Mais il y a un autre enjeu qui me paraît essentiel, symbolique, comme déjà évoqué : il s'agit bien-sûr de l'enjeu politique. Pour Jacob Zuma, ce Mondial est bien sûr à un calcul, un enjeu d'image historique. Aussi, je voudrais terminer mon propos par quelques instantanés montrant à quel point le football constitue, pour les régimes en place parfois, et à la marge pour les oppositions, un enjeu central.

Je vais commencer par un épisode - je ne vais même pas revenir sur ma rencontre avec le fameux Arkan lorsque je couvrais les guerres balkaniques pour l'Express : souvenons-nous toutefois qu'une des milices les plus féroces du démembrement de l'ex-

Yougoslavie était conduite à l'origine par les leaders d'un noyau de supporters d'un club de Belgrade et qu'un match entre Zagreb et Belgrade avait été l'un des éléments constitutifs du cocktail explosif de l'ex-Yougoslavie. Restons donc sur le continent africain. En 1959, vous aviez dans ce qui était à l'époque le Congo belge, un rassemblement nommé " ABAKO", l'Alliance des Bakongo, un mouvement politique d'émancipation qui souhaitait tenir une réunion, qui fut interdite in extremis. Que s'est-il passé ? Au même moment à Léopoldville, la future Kinshasa, se tenait un match entre une équipe de Blancs et une équipe de Noirs ; à la sortie de ce match toute la frustration qui avait été suscitée par l'interdiction de ce meeting politique s'est dirigée vers les supporters blancs. C'est là que des émeutes ont commencé et c'est ce jour-là que les troupes des colons belges ont tiré sur la foule.

On pourrait parler aussi d'un autre exemple très frappant qui concerne le FLN Football Club. Il faut se souvenir qu'en 1958, il y eut une campagne menée par le FLN pour convaincre les joueurs algériens évoluant dans l'hexagone, de ne plus jouer en France et de constituer une équipe. Laquelle équipe va tout de même disputer 91 matchs essentiellement dans le bloc soviétique de l'époque et avec ses voisins, notamment la Tunisie et le Maroc. La FIFA suspendra d'ailleurs les fédérations tunisiennes et marocaines pour s'être prêtées à ce qui apparaissait comme une rébellion.

Je vais encore citer des exemples plus récents. Je suis toujours frappé par le fait que les régimes politiques placent sur les épaules des footballeurs des fardeaux écrasants et qui ne sont pas les leurs. En Côte d'Ivoire, souvenez-vous d'une scène qui fut fort touchante, et dont il faut faire une lecture politique. Juste après la qualification miraculeuse de la Côte d'Ivoire, au détour d'un match à Khartoum au Soudan, Didier Drogba demanda à ses co-équipiers de s'agenouiller, y associant Ivoiriens du Nord et du Sud, du Centre et de l'Ouest : " On vous le demande à genoux, pardonnez, déposez toutes les armes, organisez des élections et tout ira mieux ". Alors les armes se sont tues. Quant aux urnes, elles ont encore à parler. Mais par cette action, Drogba et ses co-équipiers devenaient les Hommes d'Etat que l'Etat ivoirien n'avait pas ou n'avait plus.

Autre anecdote plus cocasse, la Guinée de Sékou Touré avait connu à sa tête, le fameux Robert Gueï, surnommé le " père-noël en treillis " - parce que la mutinerie dont il avait pris la tête était survenue juste avant Noël 1999. Au lendemain d'une performance effectivement calamiteuse des 11 nationaux, il avait dérouté l'avion des joueurs vers Yamoussoukro, les avait embarqués dans un autocar et envoyé en camp militaire de Zambakro. Là, il les avait copieusement insultés, et mis aux arrêts pendant deux jours et demi. Il leur avait dit : " La prochaine fois, c'est en treillis et c'est pour 18 mois ". Parce que tout simplement Robert Gueï avait parfaitement conscience que l'échec piteux de la Côte d'Ivoire rejaillissait fatalement sur l'ambiance, l'atmosphère, le moral de la société.

J'observe d'ailleurs un phénomène assez intéressant et qui n'est pas exclusivement africain : dans des pays à régime clairement autocratique, dictatorial, l'enceinte du football par son caractère incontrôlable est parfois le seul espace d'expression de la dissidence et de la rébellion. Je l'ai observé en Iran où certaines jeunes filles se griment en homme pour pouvoir entrer sur des gradins qui leur sont interdits ; c'est de l'ordre de la dissidence politique. Vous avez eu aussi dans le même genre d'épisode, moitié cocasse / moitié consternant, Ali Bongo, fraîchement élu dans des conditions pour le moins douteuses, et qui vient paraître au stade quelques heures après une visite au camp d'entraînement des Panthères du Gabon (ce qui fut son premier acte politique). Manque de chance, l'équipe perd contre le Cameroun 2-0 à domicile, et Ali Bongo se retrouve hué.

On a aussi vu des détournements de slogan, par exemple, dans des pays telle la Libye, où l'expression de la dissidence intellectuelle et politique est extrêmement circonscrite. Il y eut un jour un match entre deux clubs, l'un étant sous le contrôle de Saadi Kadhafi, fils du Chef, l'autre sous celle de Mohamed Kadhafi, autre fils du Chef, et qui s'est terminé par un échange de tirs entre les gardes du corps des uns et des autres. Je m'arrête un temps sur Saadi encore une fois pour évoquer la portée politique de ce sport. Voilà quelqu'un qui s'était offert deux petits luxes : il était à la fois capitaine de l'équipe nationale, et patron d'un club. Et puis il a voulu absolument apparaître comme le meilleur footballeur africain de tous les temps : il y avait du boulot. Il s'est donc attaché les services de Carlos Bilardo, de Diego Maradona mais aussi de Ben Johnson. Comme il souhaitait être reconnu comme le dernier buteur du millénaire, fut organisé un match à Tripoli, où il y eut un penalty providentiel à minuit moins deux minutes, que dieu merci le gardien a eu la sagesse de ne pas arrêter. On était vraiment dans cette instrumentalisation politique d'un manie-ment délicat.

On a évoqué tout à l'heure Ali Bongo, mais on peut aussi parler du Togo. Vous avez tous en mémoire cet épisode absolument tragique de cet autocar de la délégation togolaise lors de la dernière CAN qui a été mitraillé à l'entrée de l'enclave rebelle de Cabinda en Angola. On a bien senti qu'il y eut beaucoup d'atermoiement de palinodie du côté du régime togolais parce qu'il y avait cette envie de rapatrier les enfants, ce qui était assez légitime vu l'ampleur du traumatisme, alors que les joueurs eux-mêmes s'y étaient opposés, souhaitant jouer pour la mémoire des victimes. On l'a vu aussi au moment des obsèques, il est toujours très difficile de maîtriser ce type de phénomène.

Dernière petite anecdote démontrant l'absolue impossibilité d'une étanchéité entre football et politique. Tout le monde se souvient de l'aventure électorale au Libéria de George Weah, ballon d'or. Pour le coup, il a fait preuve d'un peu moins de fair-play

que sur le terrain parce qu'il a longtemps contesté la victoire de son adversaire aux élections présidentielles, Ellen Johnson Sirleaf. Cela dit, il sortit premier au premier tour, et il fit 40,6% au second tour ; il finira quand même par reconnaître sa défaite. Tout ces exemples pour montrer à quel point il existe ce type de correspondance ; on ne peut jamais faire une lecture strictement sportive.

Je terminerai par une citation qui m'a beaucoup amusé d'un historien de Trinidad qui disait à propos du cricket : " Que savent du cricket ceux qui ne connaissent que le cricket ? ". Et donc je dirais : " Que savent du football ceux qui ne connaissent que le football ?". ■

## FOOTBALL ET CITOYENNETÉ

### **Intervention de Patrick BRAOUEZEC,**

**Président de la Fondation du Football, Député de Seine Saint-Denis et Président de la Communauté d'agglomération de la Plaine Commune**

“ Si on a l'habitude d'associer les termes football et citoyenneté, peut-on dire pour autant qu'ils s'accordent ? Je serais tenté de vous dire oui et non. Je vais commencer par le non.

Le non parce qu'aujourd'hui, autour de l'image du football, il n'est pas évident que la première relation que l'on fera d'emblée c'est la citoyenneté. On fera plus de parallèles entre l'image, les médias, l'argent, et il est vrai qu'entre les pratiques du football amateur et l'image du football en général, il y a un grand décalage. Nous avons donc la mission que ce football soit de plus en plus accolé à l'idée de citoyenneté.

Sur le oui, comment acquiert-on la citoyenneté ? Cela peut être plus ou moins difficile selon les origines et les difficultés que l'on peut trouver dans son milieu familial. Elle s'acquiert par l'école, le quartier, la cité, la ville et dans certaines de nos pratiques sociales, sportives, culturelles ou de loisirs. Quand on sait qu'aujourd'hui, bon nombre de jeunes-plutôt garçons que filles-pratiquent le football dès l'âge de 6-7ans, et souvent jusqu'à 17-18 ans, on a là un enjeu important. Le football doit en effet avoir comme seconde mission, après la simple pratique sportive, de contribuer avec l'école, la famille et toutes ces pratiques de cité, de ville, de quartier, à former le citoyen. C'est donc un enjeu important, car au-delà de l'apprentissage du football, il y a tout un apprentissage autour du respect de soi, de l'hygiène corporelle et alimentaire, du respect porté à l'autre, aux règles, et à l'environnement. Le lien entre football et citoyenneté est donc pour moi très étroit, et c'est autour de ces thématiques que la fédération du football a travaillé, plus précisément sur l'idée suivante : comment peut-on sensibiliser les jeunes, les enfants de 7 à 13 ans, autour de ces valeurs qui comprennent le respect de soi, de l'autre, de l'arbitre, de l'environnement, et de manière générale, de ce qui permet l'existence de la société? Nous sommes très satisfaits d'avoir vu 220 clubs répondre à notre appel le 1er mai, le jour de la finale de la coupe de France, et présenter des projets particulièrement intéressants dans tous les domaines, que ce soit par rapport au respect de soi, au respect de l'arbitre et de l'environnement. Cela montre à quel point les éducateurs et les bénévoles qui portent le football amateur ont conscience qu'au-delà de l'apprentissage d'un sport, il y a tout un autre type d'apprentissage, celui de la vie, du respect, et, plus important, d'un lien social. Ce type d'apprentissage est sans doute encore plus important que la pratique sportive elle-même. Pour vous raconter une anecdote, j'ai été enseignant pendant 20 ans, et je savais très bien que si je donnais une leçon d'instruction civique au tableau noir, comme cela se faisait dans le temps, il y avait un faible nombre de chances que ma leçon porte ses fruits. Par contre quand on fait une leçon de morale ou d'instruction civique en situation, c'est-à-dire par rapport à des faits et à des événements, l'impact est beaucoup plus important. Sur toutes les actions qui ont été présentées et sur lesquelles on a eu à débattre afin de choisir un lauréat-Epinal était l'un d'entre eux-ce qu'il est très intéressant de remarquer, c'est que ces actions sont toutes des actions concrètes : elles se situent dans la réalité et au quotidien. Je crois que c'est quelque chose de déterminant. Nous avons, je pense tous essayé de faire le lien entre cette activité et ce qu'est la citoyenneté aujourd'hui, c'est-à-dire ce qu'est l'idée du rapport de l'homme et de la femme avec l'autre au sein de la cité. Il est évident que nous avons, avec le football, un lieu tout à fait propice pour développer la question de la citoyenneté dans la ville ou au niveau national.” ■

## Intervention de Dominique GUIBERT, Secrétaire national de la Ligue des Droits de l'Homme

“ Avant de commencer, pour bien préciser dans quelle perspective je voudrais me situer, je voudrais rappeler quelques faits qui illustrent bien ces questions de sport et de droits de l'Homme, dont nous voulons qu'elles soient pas indifférentes l'une de l'autre.

Tout d'abord, puisqu'il s'agit de football, nous avons tous en tête des déclarations qui ont pu nous choquer, la première étant celle de Georges Frêche quand il a parlé du nombre de joueurs noirs de l'équipe de France, en disant que cela serait mieux s'il y en avait un peu moins, que ce serait plus représentatif de la France. Nous avons eu dernièrement aussi la déclaration faite par le maire de Franconville à propos d'Ali Soumaré, disant que lorsqu'il l'avait vu, il pensait qu'il s'agissait d'un joueur de l'équipe de réserve du PSG, donc noir, alors qu'en réalité c'était le Premier secrétaire de section du PS de Villiers-le-Bel. Le troisième événement que je souhaiterais mettre en exergue, vous l'avez peut-être lu comme moi dans les journaux ou sur Internet. La fédération burkinabé de football vient de se déclarer en cessation de paiement, elle ne dispose plus des sommes suffisantes pour faire fonctionner le système football, dans ce pays pourtant important qu'est le Burkina-Faso.

N'avons-nous pas parfois un football qu'on appellerait un monde rêvé qui se trouve pourtant en relation avec le monde réel qui est celui de la mondialisation ? Ma première question sera donc, puisqu'il s'agit d'un colloque sur le football entre mondialisation et citoyenneté, sera donc de savoir si mondialisation s'oppose à citoyenneté. Est-ce que ce sont deux pôles totalement différents ou est-ce que c'est une réalité qu'on peut essayer de décrypter ? Parce que finalement, le football va osciller entre ces deux points, entre d'un côté la réalité de la mondialisation et de l'autre côté la possibilité de la citoyenneté. La mondialisation, c'est le domaine du village global, c'est la représentation de l'extrême mobilité des acteurs, celle du modernisme, c'est le haut, le sommet, mais c'est aussi on l'a dit ce matin, les actionnaires, le marché financier avec un mot vedette qui est celui du "mercato". En revanche, la citoyenneté c'est le village local, c'est l'ancrage dans la réalité quotidienne, dans le territoire, c'est la tradition, l'intégration, avec comme mot vedette celui de "bénévole". Il y a donc une asymétrie forte entre une réalité économique, une description économique, un mode d'organisation de la richesse et du marché, et quelque chose qui est de l'ordre d'une valeur éthique. Et donc le football se situerait entre ces deux opposés, d'un côté une organisation du réel qu'est le marché financier ou le marché mondial et de l'autre, une valeur éthique qui est celle de la citoyenneté.

Deuxième réflexion. A partir de ces deux termes, puis-je définir un espace commun entre un monde d'organisation économique, un monde de production du sport donc, et un autre qui serait un centre de valeur du "vivre ensemble" la citoyenneté ? L'exprimer comme ça c'est déjà, je pense, émettre un doute. Je peux le dire autrement. Est-ce que le football de l'une, la mondialisation, est le même que le football de l'autre, celui de la citoyenneté ? Quand je réfléchis aux implications du football en Afrique, je vois en particulier l'espèce d'attraction que le mondial va représenter pour nombre de jeunes joueurs africains de talent qui vont être soumis à une pression extrêmement forte, en particulier financière. J'ai eu le plaisir d'animer avec mon ami Jean-Claude Mbvoumim, président de l'association Foot Solidaire, une conférence de presse il y a quinze jours au CNOSF sur ces questions là, et nous nous sommes interrogés sur cette façon dont mondialisation et citoyenneté peuvent être mises ensemble. En revanche ce n'est pas ce qui se passe pour ces jeunes gens, que je vais extraire de leur territoire national pour les mettre dans une situation de totale dépendance des clubs et qui, s'ils ne correspondent pas à ce que ces derniers veulent, vont à un moment ou un autre les laisser tomber comme c'est assez couramment le cas dans notre pays.

Troisièmement. Est-il alors justifié de laisser se développer auprès des jeunes ce mythe qui voudrait que chacun d'entre eux a son bâton de maréchal dans sa besace, depuis celui qui joue à un bon niveau jusqu'au petit ramasseur de balles ? Compte tenu de l'extraordinaire concentration financière du foot mondialisé et de la pauvreté réelle de petits clubs associatifs, est-ce qu'il n'y a pas entre les deux un changement de nature ? Est-ce que nous ne sommes pas là à un tel niveau de généralité dans notre réflexion, que l'opérationnalité de la comparaison nous semble totalement limitée ?

Quatrième point, même si elle n'est pas objective, cela veut dire que cette comparaison est cependant parfaitement symbolique parce qu'au-delà de la pratique sportive, le football est un spectacle avec ses entrepreneurs, avec ses pauvres et ses riches, mais surtout ses spectateurs, avec des affects, des façons de fonctionner, des besoins de reconnaissance et d'identification. Par exemple, les maillots des joueurs distribués dans le cadre du merchandising représente quelque chose, ce n'est pas seulement de l'argent, c'est aussi une façon de s'identifier à une réalité avec, là-dedans, un domaine d'individualisation qui est extrêmement fort. On va soutenir son équipe, on va mettre son maillot, et c'est cela que l'on va mettre en avant, et je ne sais pas sur combien de joueurs est concentrée l'industrie du maillot, je suis persuadé que c'est extrêmement limité, le nombre est très faible, mais l'extension, la reconnaissance à quelques joueurs est, elle, extrêmement importante. Et cette hyper individualisation, ce fait de concentrer l'identification au football sur un nombre extrêmement petit de joueurs est une contradiction pour un sport collectif.

Cinquièmement, l'extrême popularité de ce sport mérite d'être dans ce cas-là interrogée, parce que en même temps qu'il y a le développement très fort de l'individualisation des joueurs, il y a à côté l'idée qu'un collectif doit jouer. Vous vous souvenez peut-être que dans les années 50, il y avait l'équipe hongroise que l'on appelait les Magic Magyars. Bien sûr, on parlait aussi de Puskas, mais on parlait de l'équipe des Magic Magyars. Aujourd'hui, dans le monde de l'individualisation, on va parler des joueurs les plus en vedette. Est-ce que ça ne correspondrait pas à une idée assez forte développée au moment de l'éclosion économique

de Mme Thatcher en Grande-Bretagne qui était de dire il n'y a pas de société, il n'y a que des individus, et que donc dès qu'on sort du match on se retrouve dans une situation où ce que l'on met en avant c'est l'individu. Et l'individu, dans ce cas là se retrouve dans une situation où il est toujours lié forcément à des flux financiers, à une concurrence de tous contre tous, à une mobilité très forte mais différentielle. Le jeune joueur va se retrouver bloqué dans son club dans une sorte de mobilité interne, alors que le joueur vedette est lui dans une situation de mobilité externe très fortement horizontale en allant à peu près dans tous les coins du monde. Dans ces équipes, pour certaines considérées comme formées de " mercenaires ", et j'ai lu le terme dans des articles sur les sports de haut niveau, la façon de faire fonctionner le sport, par rapport au fait qu'il s'agit d'un sport collectif, pose moralement de redoutables problèmes.

Ma sixième interrogation vient de cette forme d'individualisation des plus grands joueurs, et du rapport entre cette individualisation et une certaine envie de reconnaissance des supporters, et c'est peut-être là que l'on peut trouver la question qui tourne autour des hooligans, de la violence dans les tribunes. Dans la mesure où certains ont une difficulté à s'identifier à ces clubs dans lesquels il y a beaucoup de joueurs qui viennent de l'extérieur, cette violence montre que ces gens ont choisi le club comme un système d'auto-référence. Ils vont créer leur propre fonctionnement par rapport au club et le développement de violences se situe dans cet auto-référencement, même si il se trouve opposé à la logique et à la morale du sport. A l'inverse, quand on est dans un petit club, on est en dehors de cette situation. On fonctionne avec son club, on n'a pas de droits de télévision, là le domaine n'est plus celui de l'individualisation, mais celui de la pratique sportive, de l'éducation physique et sportive, un terme auquel les professeurs de l'Education nationale sont très attachés. C'est le domaine de la patience, c'est une façon de fonctionner avec un nombre très important de bénévoles par rapport aux professionnels des grands clubs.

D'où l'idée suivante : existe-t-il une zone de contact entre ces deux mondes celui des grands clubs et celui des petits ? Est-ce le même football ? Comment se joue l'application des règles ? Et je voudrais ici parler d'une affaire sur laquelle j'ai été amené, en tant que Secrétaire général de la Ligue des droits de l'Homme, à intervenir auprès de la Fédération française de football. Il s'agit des conditions de délivrance des licences aux joueurs étrangers hors UE. Alors que dans le cas des clubs vedettes, pour éviter le trafic de joueurs, on devrait appliquer la réglementation de la FIFA qui prévoit qu'on ne peut pas engager dans un club quelqu'un qui n'aurait pas cinq années de résidence ou qui ne pourrait montrer qu'il a une vie ici, on s'est retrouvé dans une situation où l'application de cette règle juste, que j'appuie, s'est trouvée appliquée au fonctionnement de ces petits clubs qui eux, font de l'intégration auprès de petits enfants, qui peuvent être des enfants étrangers. Je rappelle qu'il existe des enfants de sans papiers, mais qu'il n'existe pas d'enfants sans papiers comme le dit la Convention Internationale sur les Droits de l'Enfant, qui précise que l'intérêt supérieur de l'enfant prime sur toute autre réglementation. Cela signifie que la Fédération Française s'est retrouvée elle-même à mélanger les deux natures du football, le mondialisé et le territorialisé. Elle a confondu le fait qu'il y avait des jeunes joueurs, qui pouvaient être en situation d'esclavage puisqu'on va les chercher en Afrique pour exercer dans les clubs qui sont les nôtres et éventuellement les abandonner quand ils ne servent plus à rien parce qu'ils jouent moins bien ou bien parce qu'ils ont été blessés. Et elle a appliqué cette forme de réglementation sur des jeunes qui eux ne l'avaient pas puisqu'ils ont 4 ans, 5 ans, 6 ans, habitent ici, vivent ici avec leurs parents, vont à l'école... En appliquant cette règle là la fédération s'est mise en défaut par rapport au droit.

J'en arrive donc à mon idée suivante, à savoir que l'on ne peut en rester à affirmer une citoyenneté euphémisée. Je peux être d'accord avec le discours extrêmement généreux qu'a fait Mme la Ministre, mais comme le disent nos amis anglosaxons, le diable est dans les détails ! Et je veux voir les détails ! De ce point de vue là, je vous propose une grille d'analyse de trois niveaux de la citoyenneté appliqués au football. Le premier est une citoyenneté que j'appellerai d'affirmation ; c'est celle des valeurs fortes, celle qu'on met en avant quand on va parler d'équipe nationale dans le cadre de l'Euro ou du Mondial, donc l'affirmation des valeurs d'antiracisme, de respect de l'homme, de respect de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme pour tout le monde. Cette citoyenneté est absolument indispensable, mais elle n'est pas suffisante. Il nous faut ce que j'appellerais une citoyenneté de fonction, celle qui fait que le réseau des clubs de football est un moyen incroyable d'intégration des gens. Je vous le rappelle, il y a 18 000 ou 19 000 clubs de football avec 2 300 000 licenciés. Le rugby, dont on a parlé tout à l'heure comme l'un des sports qui médiatiquement apparaît le plus comme étant en concurrence a 2 200 clubs pour 300 000 licenciés. Le réseau que constitue les clubs de foot est donc incomparable pour faire de la citoyenneté de fonction. Et enfin, au milieu, il y en a une que j'appellerais la citoyenneté de transition, celle qui fait passer les valeurs dont nous parlons au niveau de tous les clubs et de l'ensemble du territoire de référence, celle que développe par exemple la Fondation du Football qui permet, en utilisant la notoriété de la première, c'est-à-dire la citoyenneté d'affirmation, pour dériver vers une citoyenneté de fonction. Ces trois modes me semblent tout à fait important.

Et je conclurais sur quatre éléments qu'on ne peut jamais oublier quand on parle de citoyenneté. Il faut d'abord des droits. Ces droits sont fondés sur l'ensemble des conventions internationales de référence, comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la Convention internationale des Droits de l'Enfant, la Convention contre la traite des êtres humains. Mais il y faut ensuite le droit, c'est-à-dire la façon dont, dans un pays, aucune entité quelle qu'elle soit ne peut se mettre au-delà de la loi et ne pas respecter le droit national et la réglementation. Puis, il lui faut aussi des politiques publiques. Le terme de politique publique n'est pas choquant en lui-même, ce qui est choquant c'est lorsque l'on est obligé de dire qu'il faut " aussi " des politiques publiques, c'est à la fois des décisions mais c'est aussi des moyens. Quand Mme la Ministre se réjouissait tout à l'heure de la présence

de l'Euro en France en 2016, je n'ai, moi en tant qu'organisation de défense des droits de l'Homme, rien à dire sur le fait que l'Euro soit organisé en France. J'ai en revanche quelque chose à dire sur le rapport qu'il va y avoir entre ces dépenses de prestige et ce que vivent les collectivités territoriales ou les associations y compris sportives. Mme la Ministre a dit tout à l'heure, à juste titre, qu'il va falloir mettre la main à la poche, et que cela sera demandé en particulier aux collectivités territoriales. Et là on se retrouve avec un effet de ciseau, parce que d'un côté on a 1.600.000.000 € de dépenses, et de l'autre côté, il y a des projets législatifs sur les collectivités territoriales qui vont les priver de certains moyens de libre administration, puisque lorsqu'on enlève les moyens directement perçus par les communes, on se retrouve dans une situation où la question financière pour les collectivités territoriales - qui en plus ont énormément de dépenses sociales à faire - est un véritable problème. Enfin, il y faudra aussi des politiques sportives. La fédération, ses ligues et de ses clubs sont extrêmement imbriqués, nous avons eu ce matin une discussion éclairante sur la question. Est-ce que le modèle de fonctionnement de la fédération française, qui est un modèle que j'appellerais de ruissellement - c'est-à-dire que l'argent vient par le haut quand il y en a beaucoup - est suffisant pour tenir lieu de politique sportive ? Va-t-il se répandre au fur et à mesure sur les petits clubs ? Par ailleurs, l'idée de faire fonctionner les petits clubs sur des conventions d'objectifs est un réel problème dans la mesure où leur budget moyen s'élève à 30.000 euros. En comparaison au budget d'un grand club qui peut être de 200 millions, on voit tout de suite que le modèle de ruissellement peut avoir des limites. En tous les cas, il n'a pas fonctionné dans les années précédentes.

Pour conclure, je rappellerais les propos de Pape Diouf de ce matin. Il a en effet souligné les problèmes qu'il voyait entre ce spectacle que va être le Mondial de football et la réalité des conditions de vie de la majorité des populations dans les pays d'Afrique. On lui a répondu que ses propos étaient drôlement pessimistes. Je résumerais mes propos en évoquant ceux de Antonio Gramsci : il est mieux pour n'importe quelle situation, politique, sociale ou n'importe quelle situation humaine avoir le pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté. " ■

## FOOTBALL ET CITOYENNETÉ

### **Intervention de Stéphane VIRY, Président du SAS Epinal, Lauréat de la Fondation du Football**

“ Bien en deçà de l'analyse de Mr Guibert, le football représente avant tout une multitude de jeunes, de bénévoles-plus d'un million. On se focalise parfois sur l'élite du sport professionnel. Il m'apparaît que n'importe quel club, même de niveau amateur, à l'obligation d'apporter bien plus que du football, pour la simple raison qu'il s'agit d' une association - le foot amateur est géré sous forme associative. Une association se nourrit en partie-ou parfois plus substantiellement- d'argent publique. Cela fait que les associations fusent-elles des clubs de football, ont à mes yeux une responsabilité sociétale. On peut certes être des compétiteurs sportifs, avoir pour rôle de former des joueurs, de jouer le week-end pour gagner, tout en étant contributeur sociétal en faisant bon usage de l'argent publique qui nous est donné via les subventions. C'est là que le lien entre le football et la citoyenneté m'apparaît comme une évidence absolue. On ne peut raisonner uniquement en terme de sportivité : on doit inévitablement intégrer la notion de citoyenneté au sein du fonctionnement d'un club amateur.

Aujourd'hui, je voudrais vous faire part du témoignage d'un club amateur fonctionnant véritablement sur une base associative, comprennent près de 400 licenciés. Ce club a bien évidemment une organisation, des règles de fonctionnement, ainsi qu' une charte avec des principes de base : être présent aux entraînements et respecter les bénévoles, entre autres. Tout cela est essentiel afin d'être bon sur le terrain, pour équilibrer l'ensemble, et pour garantir de bons résultats. Nous avons essayé de faire à Epinal ce que je vous disais en introduction, c'est à dire d'aller au-delà de l'approche standard du football qu'ont beaucoup de clubs et d'associations. C'est facile, à condition de le vouloir. Il y a environ deux ans, la fédération de football a eu l' idée de créer la fondation du football, dont l'objectif est d' inciter le football amateur à structurer son projet citoyen. En effet, le projet sportif d'un club n'atteindra pas de résultats s'il ne repose pas sur un projet citoyen. La fondation du football a permis d'accompagner, de stimuler et de conceptualiser un certain nombre d'initiatives, dont l'opération " respect tout terrain " à Epinal. Par la suite, si l' on regarde le comportement de nos jeunes adhérents, on s'aperçoit que, depuis deux ans et le lancement de l'opération, il y a un lien évident entre le sport et la citoyenneté. Lorsque un club repose sur le bénévolat, ainsi que sur la participation de forces vives, il est immanquablement récompensé par de bons résultats sportifs. Je ne peux donc qu' encourager les clubs et les instances du football à soutenir le milieu associatif et amateur, en lui donnant les moyens de mener des actions autres que l'apprentissage du football, tels que des actions d'insertion par le sport ou des programmes de citoyenneté. La société ne s'en portera que mieux. Le thème de cette table ronde, " football et citoyenneté ", est une évidence absolue, a fortiori dans le milieu associatif et amateur. Il faudrait véritablement que les pouvoirs publics, et plus généralement les instances du football, le comprennent et soutiennent encore davantage les clubs souhaitant s'impliquer.” ■

# FOOTBALL, INTÉGRATION ET LIEN SOCIAL

## **Introduction de Nathalie BOY DE LA TOUR, Déléguée générale, Fondation du Football**

“ Je suis très heureuse de présider cette dernière table-ronde qui s'inscrit dans une des missions de la Fondation du football qui est celle d'utiliser le sport au service de l'intérêt général et de favoriser la mise en avant de l'ensemble de ses vertus pédagogiques et positives.

Le football, au-delà des millions de pratiquants et de passionnés qui suivent les matchs au niveau national et international, c'est 2.100.000 licenciés - dont 1 million de jeunes. C'est 1 million de matchs joués par an et 18.000 clubs amateurs. C'est aussi 350.000 bénévoles qui défendent au quotidien les valeurs de ce sport, et consacrent leur énergie non seulement à encadrer la pratique sportive, mais également à développer du vivre ensemble.

Le football constitue un langage universel dont la capacité à créer du lien social n'est plus à démontrer. Michel Platini disait d'ailleurs lors d'une intervention à Bruxelles en avril dernier que dans de nombreux cas, le football intégrait bien avant l'école et les services sociaux. Dans une société où les repères ne sont peut être plus aussi clairs qu'ils ne l'étaient par le passé, il a donc un rôle crucial à jouer, ainsi qu'un nombre de responsabilités croissantes.

En quoi le football peut servir la cohésion sociale ? Ne lui en demande-t-on pas trop ? Ce sont ces questions que je vous propose d'aborder aujourd'hui avec nos invités. Nous sommes très honorés d'accueillir Jeannette Bougrab, présidente de la HALDE, Mr Robin Leproux, président du Paris Saint Germain, et Mr Nicolas Hourcade, professeur agrégé de sciences sociales à l'école centrale de Lyon et sociologue spécialiste des supporters. Sans plus attendre, je donne la parole à Mme Jeannette Bougrab.” ■

## FOOTBALL, INTÉGRATION ET LIEN SOCIAL

### Intervention de Jeannette BOUGRAB,

Présidente de l'ACSé - Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, Présidente de la Halde

“ J'ai toujours été convaincue que le sport, de manière générale, était un facteur et un outil d'intégration sociale et de construction de lien social entre les individus. Le sport, et en particulier les sports collectifs, incitent à apprendre les règles du jeu, apprennent à gagner et à perdre, à respecter les règles sur un terrain, à respecter l'arbitre qui y représente l'autorité morale. C'est la raison pour laquelle je préside deux institutions qui sont l'ACSé, qui fut créée au lendemain des émeutes dans les banlieues, et qui finance le sport dans certains quartiers de la ville afin de recréer du lien social, ainsi que la HALDE, qui est la garante du principe d'égalité en cas de violation de la loi en raison de discriminations liées à l'origine ethno- raciale, au handicap, au sexe ou à l'âge. En matière sportive, hélas, nous sommes saisis d'un certain nombre de cas qui concernent le football. Oui, j'ai de mauvaises nouvelles à vous annoncer. Le football est, certes, un élément de cohésion. Quand bien même permet-il de voir des équipes très métissées, il y a parfois quelques problèmes.

Nous avons tous en tête de magnifiques symboles d'intégration tels que Zinedine Zidane ou Lilian Thuram. Bien que Lilian Thuram et d'autres soient Français, on oublie souvent que les territoires ultramarins par exemple font partie de la République française. Bien qu'ils nous aient permis de soulever cette magnifique Coupe du monde, on entend des cris de singes quand ils jouent sur certains terrains.

On oublie parfois que le football illustre les maux de notre société. Nous sommes également, par exemple, saisis d'un certain nombre de cas qui touchent notamment la question des femmes arbitres. Il y a eu quelques problèmes, notamment avec la FFF sur cette question, un cas avait d'ailleurs fait la Une de certains journaux. Le dossier est en cours d'instruction Je ne peux donc pas me permettre de me prononcer, mais il est vrai que je regrette que les femmes ne soient pas plus présentes sur les terrains de foot.

La HALDE a été également saisie de la question des joueurs étrangers, et notamment le fait que certains ne puissent s'inscrire en centres de formations sur le territoire français. Cela est inacceptable. Il s'agit d'une discrimination liée à la nationalité. Il existe d'autres difficultés comme la question de la mixité.

Ce que je trouve personnellement remarquable, c'est que le PSG bénéficie d'une subvention de la mairie de Paris afin de financer les clubs féminins. Je trouve l'initiative très bonne parce que le foot peut aussi être conjugué au féminin. En effet, apprendre le vivre ensemble, c'est savoir vivre ensemble quand on est d'origines différentes, d'origines sociales différentes, et accepter la mixité, On sait à quel point cela est important dans les quartiers où certaines femmes et jeunes filles ont parfois du mal à trouver leur place et se trouvent reléguées dans leur foyer. Le sport devrait permettre cette coexistence entre garçons et filles. Cela éviterait d'avoir des propos sexistes et misogynes. Il peut contribuer à cela, et je regrette que le football ne mette pas suffisamment les femmes en valeur. Pourtant on a vu à quel point l'équipe de France féminine avait d'excellents résultats. Je trouve cela dommage.

Je reste convaincue des vertus du sport parce que je pense que cela permet le vivre ensemble, d'apprendre à gagner et à perdre, d'apprendre l'effort, le travail, à tomber et à se relever. On apprend les règles, mais en parallèle, il faut que les fédérations soient exemplaires, car le sport ne peut avoir de valeurs positives que s'il est exemplaire. L'existence de problèmes liés à la discrimination, qu'ils soient fondés sur le sexe ou sur la nationalité montre bien que le sport doit être accompagné de règles, et que celles-ci doivent être respectées, y compris par les fédérations et les ligues professionnelles. C'est cela que j'aimerais dire aujourd'hui. Le football peut être formidable et dégager une image exceptionnelle en mobilisant des millions de personnes, mais on ne doit pas fermer les yeux sur des problèmes qui existent pourtant depuis des années. Mon rôle est de les mettre en valeur et de trouver une solution à cela, aussi bien sur les questions des femmes arbitres que sur celles des équipes féminines ou encore la situation des footballeurs étrangers.

Je veillerais en tant que présidente d'une autorité de lutte contre les discriminations à faire en sorte que les règles et que la loi soient respectées. Je vous remercie.” ■

## FOOTBALL, INTÉGRATION ET LIEN SOCIAL

### **Intervention de Robin LEPROUX, Président du Paris Saint Germain**

“ Je possède une conviction absolue sur le fait que le football crée du lien social et contribue au processus d'intégration. Le football représente, pour un footballeur amateur, des occasions de rencontres, des occasions d'échanges, des occasions de se rapprocher de l'autre. Dans le football professionnel, et au PSG, nous pensons que nous avons un devoir au sein de la région parisienne, puisque le PSG en est le seul club professionnel de ligue 1. Nous avons donc une mission : nous nous devons de défendre des valeurs, de procéder à des actions constructives envers les jeunes, ceux qui aiment le football, et ceux à qui le PSG parle, et ce au quotidien.

Nous le faisons au travers de la fondation PSG qui existe depuis une dizaine d'années. Nous avons des éducateurs qui, toute l'année, encadrent des jeunes, et mélangent à la fois des activités autour du football et donc des possibilités pour des jeunes de la région parisienne de découvrir le PSG, ses joueurs, ses structures et ses différentes équipes, mais aussi de permettre à ces jeunes d'avoir une découverte culturelle de Paris. Cela peut paraître surprenant, mais la fondation PSG organise des sorties dans des musées et d'autres lieux culturels de Paris. Nous avons la volonté de développer cela au quotidien dans l'activité football via l'association PSG dans toutes nos équipes amateurs, qui vont des tous jeunes enfants aux équipes semi-professionnelles, en passant par les équipes féminines.

Nous avons convenu de porter une attention toute particulière au public féminin, à celles qui ont envie de jouer au foot, et à notre équipe fanion féminine qui vient d'ailleurs de remporter la coupe de France, et qui a fait une saison fantastique en restant longtemps en tête du championnat. Nous avons beaucoup insisté sur la médiatisation du football féminin à Paris et de son équipe féminine de première division. Nous avons volontairement sur-médiatisé celle-ci car nous considérons que la dimension féminine du football est une forme de progrès.

Pour faire court, via la fondation et l'association, des milliers de personnes et une centaine de bénévoles s'investissent en région parisienne pour montrer qui l'on est vraiment et nos vraies valeurs, à travers la fondation, les équipes féminines et le football amateur.” ■

## FOOTBALL, INTÉGRATION ET LIEN SOCIAL

**Intervention de Nicolas HOURCADE,****Professeur agrégé de Sciences sociales à l'École centrale de Lyon, Sociologue spécialiste des supporters**

“ En tant que sociologue travaillant sur les supporters, je vais parler des supporters en utilisant le terme de " supportérisme " que Mme la Ministre a évoqué tout à l'heure et qui, bien qu'effectivement peu engageant, nous permet de désigner facilement toutes les pratiques des supporters.

Comme on peut malheureusement le voir aujourd'hui, notamment dans le cas du PSG, nous pensons spontanément violence, machisme, racisme et discrimination à la simple évocation des supporters. Cela est d'autant plus vrai qu'il y a 25 ans, c'était le drame du Heysel qui, avec 39 morts, marqua la conscience collective européenne. Spontanément, on va donc plutôt sur l'idée que le " supportérisme " construit des oppositions plus ou moins factices entre clans rivaux de supporters, entre clubs, mais aussi, comme le PSG l'a connu, à l'intérieur d'un même club.

Ce sont des problèmes réels auxquels le football et le monde des supporters sont confrontés. Néanmoins, ce que je voudrais interroger ici, c'est le fait que sous certaines conditions, le " supportérisme " peut aussi être un facteur positif d'intégration et de lien social. Nous aurions donc tout intérêt d'essayer de favoriser ces ferments d'intégration et de lien social qui existent dans le monde des supporters et de ne pas être uniquement dans une politique répressive contre les comportements délinquants, qui, si elle est absolument nécessaire, doit s'accompagner également d'une politique qui va favoriser leurs comportements positifs. Je restreindrai donc mes propos aux associations de supporters, et ne parlerai pas du cas particulier du PSG, sauf à la fin et dans la discussion.

Quand on traite de " supportérisme ", il faut l'appréhender de manière large et considérer toutes ses dimensions. Il y a effectivement de la violence et du racisme. Il faut en parler, et ne pas faire comme si cela n'existait pas. Mais il faut également regarder l'ensemble des comportements des supporters et essayer de voir comment ils se structurent. Très rapidement, il est possible de distinguer trois grands types de supporters organisés : deux de type associatif et un autre fonctionnant comme des bandes.

Historiquement, les grandes formes d'associations de supporters en France existent depuis les années 1910-1920. Ce sont des associations qui cherchent à créer du lien social entre les supporters d'un même club, mais aussi avec les joueurs et les dirigeants. Cela s'est très rapidement développé notamment dans le Nord de la France, autour de clubs tels que Lens et Lille, avec l'idée de créer du lien social à travers un réseau de sections locales implantées dans des quartiers ou dans des villes. Tout ce lien qui se créait autour du club permettait à celui-ci de fonctionner comme une grande famille. Finalement, les supporters se sentaient intégrés au club, et avaient une récompense à leur dévouement : faire du bénévolat, tenir les guichets, les buvettes, faire des collectes pour donner des jouets aux enfants du club, organiser des collectes de ballons pour le sport amateur. La récompense était une proximité très forte avec les joueurs et les dirigeants.

La transformation du football en activité économique a complètement cassé ce modèle et a créé un très grand écart entre ces supporters qui étaient très fortement attachés au club, proches des dirigeants et des joueurs, et ces derniers qui, aujourd'hui, vivent pour la plupart d'entre eux dans un autre monde. Auparavant, le joueur était issu de la collectivité locale, ce qui créait un lien immédiat. Maintenant, ce n'est plus forcément le cas, pas tant pour des questions d'origines locales ou nationales des joueurs que pour des questions de monde social. Ce sont des gens qui ne vivent plus dans le même monde social que les supporters. Parmi ces associations traditionnelles de supporters, il y a donc un sentiment de dépossession : ils sont éloignés du cœur du club, et perdent cette relation directe avec lui. Comme un symbole, la Fédération des Associations de Supporters qui, jusqu'en 2009, fédérait toutes ces associations, a disparu. Cela est loin d'être anecdotique. Cette force du " supportérisme ", qui est une force conviviale et solidaire, qui développe le fair-play, qui va développer des activités de prévention et d'éducation des jeunes supporters, a le sentiment de ne pas être suffisamment aidée par les autorités du football, et que son rôle positif n'est pas perçu comme véritablement important. Cette première forme associative se retrouve sur le côté, et je pense que le monde du football ne s'en préoccupe pas assez.

Il y a ensuite d'autres formes de " supportérisme " plus radicales. A partir des années 80, en parallèle de la transformation économique de la médiatisation et de l'europanisation du football, vont arriver en France d'autres formes plus radicales et plus juvéniles de " supportérisme ", de deux types principaux.

Il existe des bandes de hooligans autoproclamées qui ne sont pas du tout sur une structure associative. C'est parmi ces bandes que l'on va trouver les personnes les plus extrémistes tant du point de vue politique que violence, qui assument leur mauvaise image et ne sont pas dans une volonté d'intégration sociale en dehors de leur bande. En effet, ils ne cherchent pas à entretenir des relations avec les institutions du football. Leur objectif principal est de créer une culture violente autour du football. Malheureusement pour Robin Leproux, cette culture là existe essentiellement à Paris. Heureusement pour la France, elle est

beaucoup moins développée dans les autres villes, malgré la présence de bandes de hooligans dans le Nord et l'Est de la France notamment.

Le phénomène qui est massif et nouveau en France depuis 20 ans est l'apparition d'associations se revendiquant comme "ultras", et qui vont prioritairement s'investir dans le soutien à l'équipe. Néanmoins, tout en animant les tribunes, elles vont accepter le recours de la violence verbale ou physique pour se faire respecter du camp adverse. Ce style-là est extrêmement répandu en France. Ces associations sont les plus nombreuses aujourd'hui au sein du football professionnel français. Elles drainent énormément de monde : il y a par exemple 30.000 adhérents dans les associations "ultras" de l'OM. Elles représentent donc une force extrêmement importante. Ces associations sont dans un modèle du football qui est radicalement différent de celui des associations traditionnelles. Le modèle de ces dernières est consensuel : proximité avec les dirigeants et fair-play. Le modèle des ultras est conflictuel à deux niveaux. Tout d'abord, le football est selon eux une compétition. Ils considèrent donc la morale du fair-play comme hypocrite, et utilisent cet argument pour justifier leurs comportements. De plus, ils vont se positionner différemment par rapport au monde du football. Leur logique n'est pas tant la proximité par rapport au club et aux joueurs, mais plutôt celle de se positionner comme des syndicats qui défendraient les intérêts des supporters, et qui se positionneraient au sein d'un dialogue social où il y aurait différents acteurs. On sort ici radicalement du modèle de proximité du consensus : on est dans un modèle beaucoup plus conflictuel où les associations "ultras" se posent en tant qu'acteur social. Ces "ultras" n'entrent pas dans l'opposition manichéenne et très répandue entre les "bons" et les "mauvais" supporters. D'un côté, ce sont les meilleurs supporters, car ce sont ceux qui animent le plus les stades. D'un autre côté, ce sont aussi parfois les pires à cause de leurs dérapages. Ils se retrouvent par conséquent dans une posture extrêmement ambivalente, étant tiraillés entre leur envie d'être institutionnalisés et de discuter avec les dirigeants des clubs et de la ligue - en un mot être reconnus par les autorités -, et leur crainte d'être "récupérés par le système". Le constat que l'on peut dresser en tant que sociologue, c'est que ces groupes de supporters, ont un rôle d'intégration sociale extrêmement fort. Dans de nombreuses villes, ils ont des sièges sociaux dans des quartiers où ils vont jouer un rôle qui va très largement dépasser le cadre du football. Ils vont en effet donner aux jeunes un cadre d'action collective (ne serait-ce que pour préparer les "tifos") et un certain nombre de repères. Le paradoxe de ces groupes ultras, est que, d'un côté ils entretiennent la violence par la rivalité dans laquelle ils s'inscrivent avec d'autres groupes, mais que d'un autre côté, ils sont obligés de limiter cette violence puisqu'ils recherchent la reconnaissance des autorités. Actuellement, la politique est de les qualifier de mauvais supporters et de leur taper dessus. Ne pourrait-on pas adopter une autre politique qui serait de dire qu'ils pourraient, sous certaines conditions, avoir des comportements positifs ? Ne serait-il pas intéressant de travailler avec eux pour leur montrer qu'il y a un réel intérêt de rentrer dans un dialogue avec les clubs et les autorités, ce qui peut se faire déjà localement, et de finalement les tirer vers le côté positif de leurs pratiques ?

C'est pourquoi je défends l'idée d'une politique globale de gestion du supportérisme qui associerait à la répression nécessaire des comportements délinquants une réflexion sur la manière d'intégrer les supporters au club et au football et développerait avec eux un travail de prévention et de dialogue pour désamorcer les tensions. Ce qui amènerait aussi à s'interroger sur ce que représente le football aujourd'hui. Est-ce principalement une activité économique ? Ou est-ce que les clubs doivent aussi se préoccuper de leur intégration dans la communauté locale et de leur rôle social ?  
(...)

Pour conclure, j'ai traité la question sous un angle unique, celui des associations de supporters, car c'est un point de vue finalement peu habituel. J'ai essayé de vous faire comprendre que, malgré tous les problèmes qui existent dans le monde des supporters, on pourrait agir aussi avec les associations les regroupant et en faire des acteurs de la prévention de la violence et des discriminations. ■

Colloque organisé par :



Avec le soutien de :

